

Été 2012



# La Cigogne



**La famille élargie**  
**Les mots pour le dire**



LA FÉDÉRATION  
DES PARENTS  
ADOPTANTS  
DU QUÉBEC



Le journal La Cigogne est publié trois fois l'an et est le véhicule privilégié de la FPAQ pour transmettre de l'information et favoriser les échanges entre tous les intervenants en adoption.

Bien que nous portions une attention particulière à la rédaction de ce journal, des erreurs peuvent avoir échappé à notre vigilance.

Nous vous encourageons à nous faire parvenir vos commentaires, articles, expériences vécues, photos, résumés de livres etc.

## \* CHRONIQUES \*

|                                                                                                                                    |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <b>Mot de la présidente</b><br><i>Claire-Marie Gagnon</i>                                                                          | 3  |
| <b>Éditorial</b> <i>La famille élargie</i><br><i>Claire-Marie Gagnon</i>                                                           | 4  |
| <b>Lettre aux grands-parents</b><br><i>Johanne Lemieux</i>                                                                         | 7  |
| <b>L'intégration des jeunes de l'adoption int. au Québec</b><br><i>Delphine Moytier</i>                                            | 12 |
| <b>Au coeur de l'adoption, des jeunes adultes se racontent</b><br><i>La famille élargie - Anonyme et Alexandrine Ubiera-Joncas</i> | 15 |
| <b>Une chance qu'on s'a</b> <i>La tribu et son Mythe</i><br><i>Bia Krieger</i>                                                     | 21 |
| <b>Éditorial</b> <i>Les mots pour le dire</i><br><i>Claire-Marie Gagnon</i>                                                        | 25 |
| <b>Parler de choses difficiles avec ses enfants</b><br><i>Holly Van Gulden</i>                                                     | 28 |
| <b>Enfants adoptés : quand la blessure de l'abandon devient une force</b><br><i>Christine Angiolini</i>                            | 33 |
| <b>Au coeur de l'adoption, des jeunes adultes se racontent</b><br><i>Les mots pour le dire</i>                                     | 35 |
| <b>Une chance qu'on s'a</b> <i>Le petit Ange et la Fée</i><br><i>Bia Krieger</i>                                                   | 37 |
| <b>Témoignages</b><br><i>Carole Richard et Annie Sicotte</i>                                                                       | 39 |
| <b>J'ai découvert pour vous</b>                                                                                                    | 44 |
| <b>Le SAI vous informe</b><br><i>Statistiques 2011</i>                                                                             | 48 |
| <b>Le RAIS</b><br><i>Alexandrine Ubiera-Joncas</i>                                                                                 | 55 |

**RÉDACTRICE EN CHEF**  
Claire-Marie Gagnon

**CONCEPTION DU JOURNAL ET**  
**AIDE TECHNIQUE**  
Lucie Bourassa

**CHRONIQUEURS**  
Bia Krieger

**COLLABORATEURS**  
Pierre Dorches (page couverture),  
Johanne Lemieux, Delphine Moytier,  
Carole Richard, SAI site internet,  
Annie Sicotte, Alexandrine Ubiera-  
Joncas

**TRADUCTION**  
Nina N'Diaye

**PRODUCTION**  
Illustration des articles :  
Chantal Brood  
Mise en pages : Julie Martin

**POLITIQUE**  
*Les textes, articles, renseignements et publicités publiés dans le présent journal, le sont à titre informatif seulement et ne représentent pas nécessairement l'opinion de la Fédération des Parents Adoptants du Québec (FPAQ) ou de ses membres. De ce fait, ni la FPAQ ou les membres de son conseil d'administration ne peuvent être tenus responsables de quelque façon, pour tout dommage ou préjudice encouru par une tierce personne morale ou légale.*

*NDLR : La reproduction d'articles est autorisée à condition d'en mentionner la source.*

# MOT DE LA PRESIDENTE



*Chers membres,*

*Pour ce numéro de La Cigogne, nous avons choisi de traiter le thème de :*

## ***La famille élargie***

*La famille élargie est le 4<sup>ème</sup> volet de nos numéros sur « La Famille ». Nous avons déjà produit **La Paternité** à l'été 2009, **La Maternité** à l'été 2010, puis **Frères et sœurs dans l'adoption** à l'été 2011.*

*La famille élargie, c'est d'abord les grands-parents, puis les tantes et oncles, les cousins, cousines. Mais c'est aussi les amis intimes et les personnes choisies comme parrain et marraine. De façon plus ouverte encore, la famille élargie peut inclure celle que nous créons avec les familles qui adoptent en même temps que nous ou d'autres qui ont adopté et avec lesquelles on se sent « en famille », tous liés par des liens de cœur.*

*Pour ce numéro nous avons décidé de présenter un deuxième thème :*

## ***Les mots pour le dire***

***Les mots pour le dire.** Comment avons-nous annoncé à nos parents, à nos frères et sœurs, à nos amis, à nos collègues que nous désirions adopter ? Comment répondons-nous aux questions indiscretes de tous et chacun ? Quels mots utilisons-nous pour raconter son histoire à notre enfant, pour lui expliquer les circonstances de sa venue dans sa famille par adoption ?*

*Sans tomber dans le dramatique ou dans le déni, comment pouvons-nous aider nos enfants à accepter dans leur vie de tous les jours et dans leur tête, la famille dont ils sont issus en y ajoutant la famille dans laquelle ils s'épanouissent ? Il faut exprimer les maux que l'on ressent afin de découvrir les baumes pour les apaiser.*

*Bonne lecture !*

*Claire-Marie Gagnon*

## La famille élargie

Claire-Marie Gagnon

**A**nnoncer son projet d'adoption à ses parents, à ses beaux-parents et aux autres membres de sa famille, est une étape importante dans un processus d'adoption. Leur approbation du projet est un geste symbolique qui démontre leur ouverture face à l'accueil d'un nouveau membre au sein de leur groupe. Leur consentement permettra à l'enfant de mieux s'intégrer et de se sentir chez lui dans cette communauté qui le reçoit et qui accepte d'inscrire son nom dans l'histoire et dans l'arbre généalogique de la famille.

Il y a souvent quelques réticences au début surtout de la part de personnes plus âgées qui ont peu côtoyé des immigrants ou des cultures différentes dans leur vie. Certaines personnes ne sont pas toujours prêtes à accepter le projet et à comprendre le désir d'adopter un enfant qui ne ressemblera pas aux autres membres de la famille, qui sera plus âgé, qui aura subi des traumatismes, qui aura des besoins différents. Certaines réactions peuvent être surprenantes et parfois même, blessantes. Les proches eux, n'ont pas traversé une longue période de réflexion comme celle parcourue par la ou les personnes qui désirent adopter. Il faut donc leur laisser le temps d'apprivoiser et d'intégrer la nouvelle.

---

*« L'enfant a donc une place prévue expressément pour lui dans une famille spécifique, et ce, qu'il y vienne biologiquement ou par adoption. »*

---

Passée la surprise de notre décision, certains membres de la famille élargie peuvent se révéler très coopératifs alors que d'autres vont se montrer trop invasifs. Tout est dans le dosage. Mais, dans la pénible attente de la proposition d'un enfant, ces relations peuvent être déterminantes pour les adoptants souvent en mal de réconfort. La famille élargie est un élément important à prendre en compte parce que ses membres sont appelés à jouer un rôle essentiel pendant l'attente, à l'arrivée de l'enfant et pour toute sa vie. La famille va aider l'enfant à construire un sentiment d'appartenance.

Des adoptants ont dû affronter le rejet de leur projet d'adoption par des membres de leur famille jusqu'à devoir couper les relations avec eux, afin de protéger leur enfant. Comment interpréter un tel geste de fermeture ? Pour certains, faire entrer un enfant étranger dans la famille est un outrage à la formation normale du clan, une entrave à la cohésion du groupe. Comment des individus peuvent-ils croire qu'ils détiennent un certain droit de regard pour discuter de la « pureté » de la lignée ? Pourtant, quand un conjoint entre dans une famille, il est un pur étranger qui pénètre au cœur du noyau familial de base. Et c'est cet étranger qui permettra avec son sang nouveau, d'agrandir la famille en concevant des enfants sains. Pourquoi l'accueil d'un enfant adopté est-il perçu comme différent ?

Il faut être solidement préparé pour répondre avec tact et pour amener nos proches à cheminer dans notre projet. Selon plusieurs,

avant de l'annoncer, il vaut mieux être assez avancé dans notre réflexion afin de conserver le contrôle sur les paramètres qu'on s'est fixés. Il faut savoir expliquer le processus en parlant d'une grossesse collective où de nombreux intermédiaires contrôlent entièrement le processus sans qu'on puisse intervenir, il faut parler des imprévus qui parsèment le chemin, de l'interminable attente et de l'importance de bien se préparer à accueillir ce nouveau venu dans la famille.

Selon des croyances lointaines, l'entrée d'un enfant dans une famille est prédéterminée par Dieu, ou par le Grand Manitou, ou par la Fée Destin, ou grâce au Fil rouge de la mythologie chinoise, ou par tout autre Grand Coordonnateur céleste. L'enfant a donc une place prévue expressément pour lui dans une famille spécifique, et ce, qu'il y vienne biologiquement ou par adoption.

Plusieurs adoptants témoignent de cette présélection en notant toutes sortes de

coïncidences étonnantes pour le prouver. Ma fille par exemple est d'un groupe sanguin assez rare, le O négatif, tout comme ma mère et mes trois sœurs. Les O sont des donneurs universels, mais ils ne peuvent recevoir que du même groupe sanguin. Donc, en cas de pépin chirurgical, toutes les femmes de ma famille pourraient recevoir des transfusions les unes des autres. Ma fille est ainsi de la même famille ... de sang !!! Elle y a été inscrite « naturellement ».

Plusieurs artistes ont aussi rapporté que leurs enfants possédaient tout comme eux de grands talents artistiques. Et il y a même des ressemblances physiques entre enfants et parents d'origines raciales très différentes. Plusieurs ont aussi remarqué que des personnes de la famille, un grand-père ou une tante, avaient découvert des affinités très spéciales avec le nouveau venu, une complicité qui ne peut exister normalement qu'avec des proches. Des « coïncidences » qui confirment que nous devons nous retrouver dans la même famille de vie.



Choisir un parrain et une marraine pour nos enfants adoptés fait aussi partie du nid à construire pour l'enfant. Il s'agit de trouver des personnes qui seront prêtes à s'investir sans conditions, avec beaucoup d'ouverture parce qu'ils devront aider à l'intégration de l'enfant dans son nouveau milieu, seconder les parents dans leur tâche et ils devront prendre la relève en cas de décès. J'ai trouvé ce choix plus difficile que pour mon fils aîné, biologique. Pour notre deuxième fils né à Bogota, nous avons choisi une amie colombienne qui nous a beaucoup aidés au cours des démarches d'adoption. Madrina (marraine en espagnol) sert de courroie de transmission de la culture d'origine. Elle est entrée par la grande porte dans notre famille, et 25 ans plus tard, c'est les yeux remplis de sourires et de complicité que ces deux-là se parlent et se comprennent.

Pour notre fille, nous avons choisi une Marraine de cœur guatémaltèque. Dans son acte de naissance est inscrit le prénom de cette amie qui fut notre trait d'union pendant toutes les procédures. Cette amie et toute sa famille qui vivent au Guatemala font partie

intégrante de notre famille et nous gardons des liens intimes avec eux.

Enfin, en adoptant, nous avons rencontré d'autres familles adoptantes qui sont devenues très proches de nous et de nos enfants. Comme nous avons des parcours communs, nous traversons des périodes de questionnements semblables et nos enfants ont découvert des liens souvent fraternels avec d'autres adoptés. C'est un autre trésor découvert grâce à l'adoption : une famille de cœur !

L'adoption internationale nous a ainsi permis de nous ouvrir sur le monde et de découvrir des personnes très précieuses en lien avec nos enfants. Nous sommes devenus des familles plurielles. De plus, pour nos parents, frères, sœurs, cousins, oncles, tantes, nos enfants ont ouvert les portes sur une famille élargie aux confins de la planète, aux frontières de la grande famille des humains. Quel précieux héritage pour toute leur grande famille !



*Un proverbe africain dit que pour élever un enfant, il faut un village entier. Et le village d'un enfant, c'est nous, sa famille au sens large. Les parents bien sûr, en premier lieu, mais aussi les frères et sœurs, grands-parents, oncles et tantes, cousins... tous ceux qui l'aident à grandir grâce à leur amour. Et c'est encore plus vrai pour les enfants adoptés qui arrivent avec des « blessures à l'âme » qu'ils peuvent guérir avec l'aide de nous tous.*

Pris sur un blogue italien. In La famille élargie. Accueil no 162, mars 2012.





## *Lettre aux grands-parents*

*Johanne Lemieux*

**B**onjour grand-papa,  
Bonjour grand-maman,

Mon nom est \_\_\_\_\_. J'ai \_\_\_\_\_ mois et je vis présentement à \_\_\_\_\_. On ne se connaît pas encore, mais je sais que vous avez entendu parler de moi depuis très longtemps. Vous avez souffert en voyant mon futur papa et ma future maman m'espérer si longtemps. Vous pensiez que j'arriverais dans votre vie par une naissance et que nous aurions une filiation biologique. Maintenant vous savez que je vais arriver par adoption et que nous aurons une filiation par le cœur et par l'âme.

Comme vous vous en doutez bien, j'ai déjà à mon jeune âge tout un destin ! Si ma vie avait été facile et normale, je n'aurais pas eu besoin qu'on me trouve une nouvelle famille à l'autre bout du monde. C'est justement parce que j'ai déjà eu de nombreuses épreuves que je souhaite que tout se passe le mieux possible lorsque je vais arriver dans la vie de mes nouveaux parents et dans votre vie à vous aussi.

Une chose est certaine : mes nouveaux parents auront besoin de vous avant, pendant et après mon arrivée, car c'est un rôle nouveau et exigeant qu'ils auront à apprendre. Moi je vais avoir besoin de vous pour le reste de ma vie, mais pas pendant les premiers mois... Je sais, c'est étrange. Ce n'est pas tout à fait comme une naissance une adoption. Voici pourquoi :

Dans une naissance, le bébé n'a pas encore eu de mauvaises expériences. Il connaît sensoriellement sa maman biologique, puis il va découvrir son papa, puis vous, doucement, tranquillement, par étapes. Il ne vous viendrait pas à l'idée de vous imposer pour empêcher la maman de donner le sein ou de remplacer le papa pour toujours donner le biberon. Vous savez que pendant les premiers mois, le bébé a surtout besoin des soins de ses deux parents pour s'attacher solidement à eux avant de s'attacher solidement à vous par la suite.

Pour toutes sortes de raisons complexes et qui ne sont pas de ma faute à moi, je n'ai pas eu cette chance de rester physiquement, sensoriellement, émotivement proche de ma maman et de mon papa. Ils ont disparu dans l'univers en me laissant en grand danger à cause du choc physique et émotif de leur disparition. Oui, mon petit corps se souvient d'avoir eu peur, d'avoir été triste au point de ne plus vouloir vivre...au point de penser que je devais être un mauvais bébé, un bébé avec peu de valeur ou d'importance pour qu'on arrête de me protéger ainsi. J'étais bien trop petit pour comprendre que c'est toujours des problèmes d'adulte qui causent des abandons, pas l'enfant lui-même. Quand je serai plus grand je vais pouvoir comprendre que ce n'est jamais, jamais la faute des bébés. Ce fut une grande épreuve, mais j'y ai survécu. Car oui, je suis un

survivant. Vous savez, beaucoup de bébés humains se laissent mourir quand ils sont séparés de leur première maman. Pas moi ! Mais je ne savais pas que ce n'était pas encore fini...

Ensuite, j'ai dû aussi survivre pendant des mois (ou des années) dans des conditions de vie difficiles. Les nounous dans un orphelinat (ou la famille d'accueil) n'ont jamais pu me donner tous les soins dont j'avais besoin :

1. Je n'ai pas mangé lorsque moi j'avais faim. J'ai dû attendre beaucoup et longtemps le ventre vide. La qualité de la nourriture n'était pas non plus toujours au rendez-vous. Ma santé en est donc fragilisée.
2. Je n'ai pas été changé lorsque moi j'avais souillé ma couche. J'ai dû attendre avec des brûlures aux fesses et beaucoup d'inconfort. Cela a stressé mon corps inutilement.
3. Je n'ai pas été bercé pour m'endormir et personne ne m'a chanté des chansons. J'ai dû me bercer moi-même ou m'endormir d'épuisement plutôt que paisiblement.
4. Je n'ai pas été caressé, complimenté, chatouillé, encouragé à parler, à bouger, à marcher. Ce qui fait que je me suis beaucoup ennuyé. Je suis resté seul dans ma couchette presque toute la journée. Mon cerveau n'a pas eu la nourriture sensorielle, affective et cognitive nécessaire pour que mes neurones se connectent rapidement. Mon cerveau a pris du retard dans son développement.
5. Je n'ai pas été soigné immédiatement lorsque j'avais mal, des coliques, des douleurs, des infections, des éruptions cutanées comme tous les petits bébés. J'ai dû me débrouiller tout seul, endurer en silence ou en pleurant jusqu'à épuisement et que le sommeil me libère temporairement.
6. Comme personne ne m'a suffisamment protégé, j'ai sur-utilisé mes émotions de survie (colère, tristesse, peur), ce qui a nui au développement des autres fonctions de mon cerveau, les parties de mon cerveau qui existent pour apprendre que la vie est belle (joie, désir, plaisir) !
7. Je ne me suis pas senti compétent car quand je pleurais, personne ne répondait ; quand je voulais avoir des interactions, personne ne s'occupait de moi. Mon estime de moi-même est donc fragile. Je ne suis pas certain d'avoir ma place dans l'univers. Je me sentais invisible.
8. Je n'ai pas développé mon langage, car personne n'a pris le temps de me parler, de me montrer le nom des objets ou de refléter mes émotions en les nommant.
9. Je n'ai pas été regardé dans les yeux avec amour, admiration, tendresse et fascination. Je n'ai donc pas appris à bien décoder les expressions des visages.

En écrivant tout cela, je ne veux absolument pas que vous ayez pitié de moi. Ce qui m'est arrivé est triste, injuste mais je ne veux pas être vu comme une victime. Je veux être vu comme un survivant qui a plein de ressources. Je souhaite qu'on me regarde avec un regard de compassion pour tout le travail que j'aurai à faire pour reprendre mon développement et avoir enfin une vie heureuse. Je suis résilient, mais cela ne suffira pas. Je vais avoir besoin de mes parents et de vous. Je veux que vous deveniez mes tuteurs de résilience. Comme on met un tuteur à un tournesol pour qu'il pousse bien, vers le soleil. Pour que vous m'aidiez à pousser en beauté et en santé.

Votre compassion doit se porter surtout sur la réalité que **je n'ai pas été précieux, important et unique pour personne...** Ce sera la partie la plus souffrante dont j'aurai à guérir. Bien plus que la malnutrition, que la négligence. Je faisais partie d'un groupe d'enfant, **je n'étais pas un**

**individu unique.** Il y avait trop de nounous différentes, trop de changement de personnes dans ma vie. Je ne me suis jamais senti spécial, beau, intéressant et aimable puisque personne ne semblait aimer rester auprès de moi pour toujours.

Plusieurs adultes ont pris soin de moi, mais sans qu'ils s'attachent à moi, et sans que je m'attache à eux. Vous devez savoir que l'attachement n'a rien à voir avec l'amour. L'attachement, c'est un lien fort, un lien permanent de sécurité, de confiance et de conviction que je suis tellement spécial et ce, pour toujours. Lorsqu'un enfant est en attachement sécurisé avec son parent il sait, il sent que son parent ne l'abandonnera jamais, qu'il répondra toujours à ses besoins et qu'il va toujours le protéger des dangers. Le sentiment d'amour pour un enfant, cela arrive dans son cœur et dans son âme après l'attachement, comme on met une cerise sur un gâteau.

J'ai donc appris que j'étais petit, vulnérable, dépendant et que j'avais besoin d'un adulte pour survivre... de n'importe quel adulte. C'est pourquoi ce qui sera le plus difficile et le plus important pour tout mon avenir, **c'est de réussir à faire confiance et à me sentir en sécurité avec mon nouveau papa et ma nouvelle maman.** Le plus ardu sera de tisser un lien d'attachement solide, permanent avec eux D'ABORD. Alors que tous les autres liens ont été faibles et/ ou se sont coupés. Car tout mon être aura peur au début qu'eux aussi disparaissent, qu'eux aussi ne décodent pas mes besoins et n'y répondent pas de façon rapide, chaleureuse, prévisible, qu'eux aussi ne me voient pas comme spécial, unique, digne d'amour et d'investissement. Comment cela pourrait-il en être autrement ? Jusqu'à mon adoption, je n'aurai rien vécu d'autre ! J'ai appris avec courage à m'adapter, à m'ajuster, mais pas à m'attacher...

Cela prendra du temps pour que je puisse me rassurer, reprendre des forces, m'attacher, m'accrocher à eux. Il faudra que ce soit eux seuls qui répondent à tous mes besoins de survie : manger, boire, consoler, soigner pendant plusieurs mois avant que je comprenne que c'est vrai, possible, réel et merveilleux. Avant de comprendre que je peux vraiment compter sur eux et qu'ils semblent vraiment aimer s'occuper de moi. Car l'attachement se fait lorsqu'un enfant vit une détresse et que son parent apaise cette détresse. Cela doit se répéter des milliers de fois avant que cela s'imprime dans son cerveau pour toujours.

Une fois que je serai rassuré, une fois que j'aurai senti et vécu ces deux liens possibles, agréables, apaisants, je vais pouvoir confier ma vie, ma santé et ma sécurité à mes nouveaux parents. Je vais enfin être disponible pour en créer d'autres avec vous mes grands-parents, puis avec les autres membres de ma nouvelle famille.

Je sais que ce que je vous demande est difficile et très différent de vos espérances ou de ce que vous avez déjà vécu. Je sais que ce sera pénible de ne pas pouvoir me cajoler, me renifler tout de suite. Cela va vous en demander beaucoup. Vous allez devoir mettre vos besoins (tellement légitimes !) en pause pour quelques temps. Mais pour mieux vous reprendre ensuite ! Je vous le promets !

Je vous assure que de respecter le cocon physique et affectif que papa et maman envelopperont autour de moi, est la meilleure façon de m'accueillir et de commencer à m'aimer. Plus je vais être capable de fabriquer ce lien avec eux, plus je vais savoir comment le faire ensuite avec vous. Fabriquer 4,5 ou 6 liens ensemble en même temps est au-dessus de mes forces. Cela me rendrait

confus, car cela ressemblerait tellement à ce que j'ai vécu en pré-adoption, que je continuerais à avoir des relations superficielles, uniquement utilitaires pour le reste de ma vie.

Il existe même un risque encore pire et très réel. Avec toutes vos années d'expérience comme parents, vous allez savoir très bien comment me consoler, comment me nourrir, comment me faire boire. Vous allez avoir le < tour > avec moi, encore plus que mes nouveaux parents qui seront encore en apprentissage, nerveux, insécurisés comme tous les nouveaux parents. Si vous prenez trop de place au début pour me donner des soins de base, je risque de me sentir plus sécurisé, en confiance dans vos bras que dans ceux de mon nouveau papa et de ma nouvelle maman. Je risque de créer un premier attachement vraiment solide avec VOUS, pas avec mes parents. Comme vous ne serez pas toujours là, je risque de me sentir ré-abandonné à chaque fois que vous allez venir me voir, puis repartir ! Je risque de ne plus vouloir de mes nouveaux parents et de continuer à avoir des relations utilitaires avec eux comme s'ils étaient une nounou numéro 7-8 ou 9, rien de plus, rien de moins.

Imaginez donc le scénario catastrophe : avec toutes les meilleures intentions du monde de votre part, avec votre désir de me connaître, de m'aimer, de me soigner vous pourriez saboter le lien d'attachement avec mes nouveaux parents et me créer des douleurs à chacun de vos départs ????

Je sais que c'est la dernière chose que vous souhaitez.

**Alors comment m'être utile ? Comment commencer à jouer votre rôle de papy et mamy dès mon arrivée ?**

En prenant soin de mes parents !

- En leur offrant de l'aide concrète : des petits plats, de faire des courses, le ménage, etc.
- En leur offrant une oreille attentive pour les écouter sans juger, de leur dire que c'est normal de vouloir si bien faire et de parfois échouer. Car vous êtes passés par là même si vous n'avez probablement pas adopté !
- En respectant une intimité totale pour les premiers jours. Puis en faisant de courtes visites pour peut-être jouer avec moi, mais pas pour me soigner, me nourrir, me bercer ou me garder tout de suite. Je vais alors m'approprier à vous, de loin comme le Petit Prince avec son renard, mais sans compter sur vous pour ma survie au début.
- En prenant des nouvelles de mes parents.
- En vous intéressant à la normalité adoptive.
- Puis quelques mois après l'adoption, quand mon papa et ma maman verront assez de signes d'attachement, ils auront besoin de répit. YUUPI ! Et c'est LÀ, à ce moment-là que je vais être disponible pour m'attacher à vous. Vous pourrez venir me garder 30 minutes, puis 1, puis 2 heures pendant lesquelles vous pourrez enfin me bercer, me nourrir, me chatouiller, me chanter des chansons, jouer avec moi, me coucher et me consoler.

Vous savez pour grandir en beauté, en santé, pour apprendre à m'aimer moi-même, puis pour aimer la vie, je vais avoir besoin de vous et de toute la famille. Mais pas tout de suite, un peu plus tard et pour toujours.

Donnez-moi seulement le temps de réparer mes blessures d'attachement avec mes deux parents d'abord. Vous m'avez attendu pendant plusieurs années. Est-ce trop demander d'attendre encore 3-4 mois ? Notre nouvelle relation en sera encore plus belle, plus forte et plus utile pour vous et pour moi.

Je vous remercie déjà car je sais que vous comprenez mieux.

Je compte sur votre expérience et votre sagesse durement acquises pour supporter mes parents dans leur nouveau rôle.

J'ai très hâte de vous connaître ! Il paraît que lorsqu'on est prêt, avoir des grands-parents qui nous aiment et qui nous gâtent est une chose unique, spéciale et formidable !

\_\_\_\_\_ Votre petit-fils (ou petite fille)

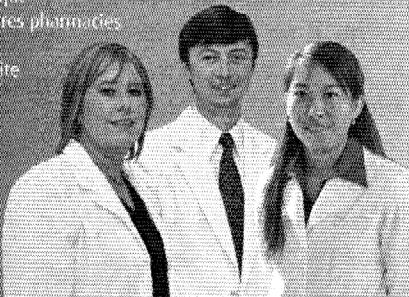
*Copyright 2011 Johanne Lemieux, BCAQ et LMEA*

**Votre santé, NOTRE PRIORITÉ!**

**SERVICES :**

- Analyse de votre dossier pharmacologique
- Préparation de piluliers (Dosett<sup>®</sup> et Dispill<sup>®</sup>) pour résidences et pour particuliers
- Services d'un infirmier une fois par semaine :
  - prise de la tension artérielle
  - évaluation du taux de cholestérol sanguin
  - suivi du diabète
- Gestion spécialisée des médicaments dispendieux
- Préparations dermatologiques et pédiatriques spécialisées
- Récupération de médicaments périmés
- Location de béquilles, de marchettes et de cannes
- Pansements spécialisés et produits pour stomisés
- Service d'aide à l'arrêt tabagique
- Transfert d'ordonnances d'autres pharmacies
- Information santé-voyage
- Ramassage et livraison gratuite des prescriptions

Certains services sont offerts en collaboration avec des professionnels de la santé.



**Nos valeurs :**  
PROFESSIONNALISME, COMPÉTENCE ET RESPECT POUR NOS PATIENTS.

 **P. DVORAK, CATHY LACROIX ET CAROLINE HENG**  
Pharmaciens-propriétaires ATBRS 1 **UNIPRIX**

4486, boul. St-Charles, Pierrefonds • 514-626-3838

Les services liés à l'exercice de la pharmacie  
sont exclusivement sous la responsabilité des pharmaciens-propriétaires



## *L'intégration des jeunes de l'adoption internationale au Québec*

*Extrait du mémoire de Delphine Moytier. Université de Caen,  
France, juillet 2006*

**L**ors des entretiens (NDLR : avec de jeunes Québécois dans le cadre de son mémoire de maîtrise), j'ai pu remarquer que ces adolescents provenaient de familles de typologie différente : familles nombreuses, familles avec enfant unique, familles très impliquées dans le milieu de l'adoption, familles avec mère au foyer, familles avec un ou les deux parents diplômés universitaires, etc.).

Il y a d'abord **les familles où les enfants ont tous été adoptés**. C'est un facteur favorisant l'intégration familiale et l'attachement car tous les enfants sont placés au même «niveau». On y note très peu de différences dans l'intégration puisque les enfants ont la même histoire, celle d'une arrivée dans la famille par d'adoption.

Au contraire, **être la seule personne adoptée dans la famille** crée une différence pour l'adolescent parce qu'il se trouve isolé dans les questions sur son identité, sur ses origines, sur sa mère biologique. Comme le disait Emma, 15 ans : «C'est sûr que ce n'est pas facile pour mes frères et sœurs de me comprendre. Comme je suis la seule adoptée de la famille, ce n'est pas forcément facile à vivre. » En plus, Emma ayant été adoptée à l'âge de cinq ans, ça n'a pas facilité les choses pour son intégration, l'apprentissage de la langue et l'attachement à sa famille. Elle a donc choisi il y a un an de retourner dans son pays d'origine afin d'avoir les réponses aux questions qu'elle se posait depuis longtemps.

**Appartenir à une famille nombreuse** peut être positif pour l'adopté quand les autres enfants ont aussi été adoptés. Cependant, avoir une grande famille peut aussi créer un sentiment de différence, comme le soulignait Laurence, 18 ans lors de son entretien : «Quand tu dis que tu as une grosse famille dans une société où la famille ne dépasse pas deux ou trois enfants au gros maximum, c'est bizarre. On passe pour des originaux ». La famille nombreuse n'existe pratiquement plus dans les sociétés occidentales, que ce soit au Québec ou en France. Appartenir à une famille nombreuse devient donc un objet de curiosité pour les autres individus. Quand en plus, les enfants ont été adoptés, ça crée une ambiance particulière autour de la famille, et à l'adolescence, les jeunes n'apprécient pas beaucoup d'être épiés comme des bêtes curieuses.

Il ressort des entretiens que l'adoption et le fait d'avoir une culture d'origine (même inconnue) différente de celle de la majorité, amènent les personnes concernées à une certaine **ouverture d'esprit**. Tout d'abord, la facilité avec laquelle j'ai pu rencontrer des adolescents intéressés à parler de leur vie sans me connaître m'a surprise. Cette recherche s'est faite avec un certain naturel, une grande aisance à entrer en contact avec des adolescents adoptés. J'ai constaté que les personnes qui gravitent dans le monde de l'adoption ont une nette facilité à parler de leurs expériences, à partager leurs opinions. L'adoption internationale visible attire une certaine dimension « publique » qui semble

naturelle. Ces adolescents m'ont ainsi fait confiance pour me confier leur vie et leurs expériences. Cela est peut-être dû au fait que je sois moi-même jeune et étudiante, ce qui effraie moins lors d'un entretien.

L'adolescent adopté a donc en général un évident sentiment d'ouverture, comme l'a exprimé Michael, 18 ans: « Dans ma famille, on est vraiment ouvert, on aime beaucoup les enfants, les autres cultures. On est deux enfants à venir de l'extérieur et ça fait du bien, ça fait chaud au cœur, ça ouvre sur le monde quoi. » L'adoption, la culture d'origine, la valorisation de la différence apportent en effet une certaine vision de la vie dans la famille, et l'adolescent grandit et évolue dans ce contexte-là. J'ai souvent remarqué que les adolescents adoptés sont très tolérants envers les différences, car quelque part, ils ont goûté à cette différence. Dans les entretiens, ils m'ont souvent manifesté leur dégoût et leur incompréhension face au racisme. **L'adoption est un facteur de tolérance** car le vécu des adolescents leur a fait comprendre qu'il faut accepter les différences de chacun pour que tout le monde se sente bien.

Ces adolescents ont bien souvent une bonne perception d'eux-mêmes et de leur adoption, ils ont confiance en eux-mêmes parce que leurs parents ont beaucoup dialogué avec eux.

Ensuite, viennent les familles où **adopter est une philosophie de vie**, avec enfants biologiques ou non. C'est le cas de la famille de Laurence. « Dans ma famille, on est huit enfants adoptés, tous de différentes origines. On habite dans une maison plutôt modeste... Ma mère reste à la maison pour élever les enfants mais elle travaille beaucoup avec les associations d'adoption ici au Québec. C'est vraiment son truc l'adoption ». Ces familles sont souvent

assez impliquées dans le système de l'adoption et continuent à être actives dans ce milieu même sans nouvelle adoption prévue. Nous avons constaté que l'implication des parents dans le milieu de l'adoption peut donner envie à certains adolescents de s'impliquer eux-mêmes dans ces regroupements ou dans des activités bénévoles humanitaires.

### **Relations avec la famille élargie**

Nous nous sommes aussi intéressés à la proximité géographique de la famille élargie des familles de l'adolescent. Laurence me témoignait ainsi: « On n'a pas trop de famille ici à Montréal. Mais on a une relation vraiment intéressante avec la sœur de ma mère qui habite près de chez nous. »

Des adolescents nous ont mentionné que des membres de leur famille s'étaient prononcés contre l'adoption et qu'ils ne comprenaient pas les parents adoptifs. En conséquence, l'adolescent s'est senti rejeté ce qui a engendré des conflits familiaux très perturbants pour les jeunes. « Avec mon oncle, ça va plutôt mal, disons que ce n'est pas toujours facile d'accepter le fait que l'on soit adoptés. C'est trop différent pour lui, il a du mal à s'ouvrir à notre famille recomposée ». - « Du côté de mon père, ça doit faire 5 ans qu'on ne leur parle plus. Ils ont eu beaucoup de mal à accepter les adoptions et tout ça. C'est ce qui fait qu'on est fâchés avec eux ». (Marie-Pierre).

**L'adoption peut parfois créer des tensions familiales** telles qu'elles peuvent même aboutir à l'éclatement familial. Cela peut sembler paradoxal car l'adoption est en soi un agrandissement de la famille, avec l'arrivée d'un ou de plusieurs enfants. Mais il peut se produire l'effet inverse, soit un rétrécissement familial lorsque certains membres de la famille élargie n'acceptent pas de recevoir des enfants venus d'ailleurs

que de leur tronc commun. Il est plutôt surprenant de constater que l'adoption qui est d'abord et avant tout un projet de couple, donc privé, prend ici une dimension publique aux yeux de la famille. Certains se permettent d'apprécier ou non et même de rejeter l'apport d'une greffe à leur arbre généalogique.

La famille élargie réagit beaucoup moins lors de l'arrivée d'un enfant biologique. Comme les liens de parenté restent dans la norme, on ne les remet pas en question. Cette intrusion de la famille élargie (grands-parents, oncles, tantes, cousins) au sein du projet du couple peut créer des tensions familiales que ressentent fortement les adolescents ; des remarques désobligeantes, du rejet plus ou moins marqué, des jalousies.

Certains ont avoué être grandement déçus de ne pas former une famille unie comme les autres, de ne pas être entièrement inclus dans le clan familial.

Par contre, il est juste de préciser que l'adoption n'est pas le seul facteur d'éclatement familial. En effet, des conflits antérieurs à l'adoption peuvent ressurgir quand un membre veut sortir du moule familial. Il semble que l'adoption, le fait d'accueillir un enfant venu d'ailleurs puisse créer un certain malaise chez des personnes plus conventionnelles. Ce rejet peut augmenter de beaucoup l'insécurité de l'adopté surtout à l'adolescence. Le noyau familial de base, (parents/enfants) doit donc être très solide pour pallier ce manque.



Les ateliers de communication  
*Marie-Noël Harnois*



*Le langage de signes...*

*pour faciliter la communication entre adultes et jeunes enfants!*

- Ateliers offerts aux parents et aux intervenants travaillant auprès de la petite enfance.
- Pré ou post adoption.
- Outil complémentaire au langage oral pour faciliter la communication entre les adultes et les enfants adoptés et du même coup renforcer le lien d'attachement entre ceux-ci.
- Les ateliers sont offerts dans la région de Laval et les environs. Possibilité d'ateliers à domicile.

Pour inscription ou information, n'hésitez pas à me contacter.

*Marie-Noël Harnois*, ing., LSB

Formatrice et conférencière

514 891-3689

[info@marienoelharnois.com](mailto:info@marienoelharnois.com)

[www.marienoelharnois.com](http://www.marienoelharnois.com)

## ***Au cœur de l'adoption, de jeunes adultes se racontent***

PRÉCIEUX, RÉVÉLATEURS, TOUCHANTS ET  
D'UNE INESTIMABLE RICHESSE  
D'ENSEIGNEMENT, VOILÀ CE QUE NOUS  
APPORTENT VOS TÉMOIGNAGES.

MERCI À TOUS CES JEUNES QUI ONT LA  
GÉNÉROSITÉ DE S'EXPRIMER  
À TRAVERS CETTE CHRONIQUE.

*Claire-Marie Gagnon*



## ***La famille élargie***

### ***Parrain***

*Pour le respect de ma famille, je signe : Anonyme*

**D**ernièrement, on m'a demandé si j'accepterais d'assumer le rôle de parrain et toutes les responsabilités inhérentes à ce statut. On ne peut pas se préparer à se faire proposer ce rôle et j'ai malgré moi réfléchi à la question avant de répondre. Vous voyez, je suis une personne qui déteste faire les choses à moitié et si je réponds oui, c'est que je m'engage à faire de mon mieux pour remplir ce rôle... toute ma vie. Bref, une réponse à une question lourde de responsabilités.

Pour moi, un parrain est une personne qui doit être présent dans la vie de l'enfant et qui l'aide dans son développement intellectuel et physique. Un parrain n'est pas seulement présent pour donner des cadeaux à la fête de l'enfant, mais va prendre en charge l'enfant lorsque les parents ne peuvent plus remplir leur rôle adéquatement pour une raison quelconque. Être parrain, c'est être un père de secours, si la situation l'exige. Je sais que ma vision du parrain est plus similaire à celle de mes parents qu'à celle des personnes de mon âge, mais je suis comme je suis, j'aime les valeurs des traditions.

Avant de vous dévoiler ma réponse, j'aimerais partager avec vous que cette demande de parrain a eu une conséquence assez inattendue pour moi. Elle m'a amené à réfléchir sur la relation que j'ai avec ma famille et... sur la relation que j'ai eue avec ma famille biologique. Vous voyez,

comme un parrain peut l'être pour son filleul, on dit que la famille sera toujours présente dans la vie de ses membres.

Si c'est un fait établi, pourquoi me suis-je retrouvé dans un orphelinat ?... Elle était où ma famille biologique ? Ils étaient où mon parrain et ma marraine biologiques ?

Mes réflexions sur mon adoption ont toujours été orientées vers ma mère biologique et c'est maintenant que je réalise que j'avais aussi une famille biologique. Cette révélation pour moi met encore plus d'ombres et de mystères à mon histoire, car je me questionne à savoir pourquoi je ne me suis pas retrouvé chez un membre de ma famille biologique. Est-ce que ma famille biologique connaissait mon existence ? Est-ce que je suis le filleul de quelqu'un ? Quelles sont les raisons possibles pour qu'un enfant se retrouve seul, loin de sa famille ? Cette famille que j'ai peut-être connue ou pas, n'a jamais été jusqu'à maintenant une source de réflexion et de questionnement. Aujourd'hui, confronté à savoir si je veux être parrain, mon souhait le plus cher est d'être capable d'endosser dignement ce rôle et de ne pas refaire ce que ma famille biologique a fait pour moi, ou devrais-je dire, n'a pas fait pour moi.



Pour ce qui est de ma famille adoptive, je ne suis pas nécessairement fier de dire que ma relation avec les membres de ma famille est assez distante, ou je pourrais dire qu'elle pourrait être plus proche. Les seuls contacts que j'ai avec ma famille sont lors des fêtes de chacun, sinon dans la vie de tous les jours nous n'entrons pas en contact. Je les rencontrerais dans la rue, par hasard, et on n'aurait pas grand-chose à se dire et un malaise s'installerait aussitôt. Honnêtement, ce n'est pas les relations que j'aurais souhaitées, mais même sachant ça je n'arrive pas à être plus proche d'eux. C'est comme si on n'avait pas d'affinités communes... C'est comme s'il y avait une barrière invisible entre nous. Je n'ai aucune idée si ce type de relation est courant, mais si je regarde les relations entre les membres des familles de ma copine, de ma meilleure amie ou de mes autres amis, mes relations avec ma famille sont assez uniques.

J'ai toujours été content de penser que mon adoption n'avait pas engendré chez moi des problèmes majeurs d'attachement ou d'autres problèmes, mais maintenant je ne peux pas m'empêcher de penser que le type de relation que j'ai avec ma famille est peut-être une conséquence d'un manque d'attachement. C'est peut-être moi qui devrais faire plus d'effort pour m'approcher d'eux... Mais pour l'instant, je n'en ressens pas le besoin. Cet aspect de ma personnalité par rapport à ma famille est un sujet de grande discussion avec ma copine car elle a de la difficulté à comprendre mon indifférence. Sa famille me donne la chance d'être parrain, j'avais oublié de vous dire que la demande provient de sa famille et non de la mienne. *Peut-être que les choses vont changer...*

---

*« Confronté à savoir si je veux être parrain, mon souhait le plus cher est d'être capable d'endosser dignement ce rôle et de ne pas refaire ce que ma famille biologique a fait pour moi, ou devrais-je dire, n'a pas fait pour moi. »*

---

*Peut-être que les choses vont changer, parce que ma copine m'amène à réfléchir sur moi... Peut-être que les choses vont changer, surtout que j'ai accepté la demande pour devenir parrain. Je vais être le parrain d'une magnifique petite fille prénommée Jade.*

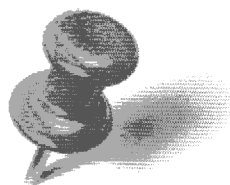
*Sûrement les choses vont changer, parce que Jade, sans le savoir, me donne le goût de faire partie d'une famille et de m'impliquer... graduellement.*

Elle est mieux de s'habituer à ce que j'aie un œil qui la regarde. Elle ne se débarrassera pas de moi facilement...

À la vie. À la mort. Parole de Parrain.



### À propos du conte « Un pavot parmi les marguerites »:



*Ce n'est pas un outil juste pour les intervenants auprès des enfants en voie d'adoption mais aussi auprès des enfants avec qui nous avons clarifié un projet de vie et qui sont confiés à une famille d'accueil ou à une personne significative. Ce livre est un bijou pour tous les parents substituts et même pour le parent biologique qui veut partager à son enfant, sa décision, son incapacité à assumer sa responsabilité parentale auprès de lui. D'ailleurs dans l'histoire, le petit pavot est aussi un enfant qui vit en famille d'accueil. Je trouve cet outil, MERVEILLEUX.*

Solange Couture

Formatrice en Clarification de Projet de Vie, Centre Jeunesse Chaudière Appalaches



La **FPAQ** vous offre de télécharger gratuitement le conte pour enfant : **Un pavot parmi les marguerites** de Lucie Bourassa. L'auteure a choisi de l'offrir gratuitement en version pdf.

Vous pouvez donc le télécharger via la page principale de la FPAQ à l'adresse suivante : [www.fpaq.quebecadoption.net](http://www.fpaq.quebecadoption.net).

L'histoire de ce conte nous aide à ouvrir des portes afin de favoriser la discussion et ainsi créer des liens avec la propre histoire de l'enfant adopté. Les personnages et le contexte peuvent facilement être mis en relation avec les situations que ces enfants ont vécues et les gens qu'ils ont côtoyés durant leur petite enfance. Ce conte peut intéresser tout autant les familles d'accueil qui un jour, doivent raconter leur cheminement de vie à ces enfants. Des enseignants de la maternelle à la troisième année en ont aussi fait la lecture en classe. Cette lecture a permis aux enfants de prendre conscience d'une certaine réalité vécue par un enfant adopté ou en famille d'accueil.

Un grand merci à Lucie Bourassa de nous faire partager son conte via le site de la FPAQ.

## Retour vers ma source

Alexandrine Ubiera-Joncas

### Mise en contexte

**J**e m'appelle Alexandrine Ubiera-Joncas, je suis née sous le soleil des Antilles en République Dominicaine. En 1981, j'ai été adoptée par une Québécoise célibataire. Son père et sa mère lui avaient beaucoup parlé de la République Dominicaine parce qu'ils travaillaient tous les deux pour une association d'aide aux Lépreux avec des religieuses québécoises. Ils faisaient souvent des allers-retours entre le Québec et la République Dominicaine et connaissaient très bien le pays. Ma mère de cœur a donc « naturellement » choisi ce pays pour adopter. Elle a décidé de conserver pour moi, le nom de famille de ma mère de sang Ubiera et y a ajouté le sien Joncas. C'est pourquoi aujourd'hui je porte avec fierté cette composition du nom des deux femmes à l'origine de mon existence. Elles ne se sont jamais rencontrées, sauf en moi !

Toute ma vie des personnes m'ont raconté mon histoire, où j'étais née, d'où je venais, etc. À l'âge de 13 ans, je ne me sentais vraiment pas bien, je me sentais prise entre deux mondes, le monde des Blancs et le monde des Noirs. Quand j'étais avec des Noirs, ils me disaient : Ah! Les Blancs sont comme ci, comme ça, mais moi j'avais de la peine parce que ma mère et toute ma famille étaient blanches. Et quand j'étais avec des Blancs, ils me disaient : Ah! Les Noirs sont comme ci, comme ça, mais toi Alexandrine tu n'es pas pareille. Moi j'étais triste parce que j'étais moi aussi noire.

---

*« Je lui raconte la sensation que j'ai dans le plus profond de moi-même. Il y a un vide ....une tristesse profonde et je ne sais pas pourquoi. »*

---

### Retour vers ma source

Nous sommes en 1992, j'ai 14 ans. Il y a quelques semaines, j'ai fait une tentative de suicide et je suis depuis une thérapie avec un psychiatre. Je ne m'aime pas. Je suis laide. Je n'appartiens à aucun groupe : Blanche ? Noire ? Latino ? Québécoise ? QUI SUIS-JE? est la question qui hante toutes mes pensées. Chez le psychiatre, après plusieurs rencontres en silence, je décide de me livrer. Je lui raconte les images de mon passé dans mon pays d'origine, images qui me sont revenues dans mes rêves. Je dessine la maison de mes souvenirs et d'autres détails. Je lui raconte la sensation que j'ai dans le plus profond de moi-même. Il y a un vide ....une tristesse profonde et je ne sais pas pourquoi.

Peu après, j'ai reçu de mes grands-parents, un cadeau inoubliable : un voyage en République Dominicaine. J'étais complétement surexcitée. Je ne pouvais imaginer que j'allais enfin retourner dans mon pays d'origine.



## **Mon premier retour aux sources**

Extraits de mon journal intime que je partage avec vous.

### **Page 1 : Samedi, le 28 mars 1992**

Enfin, c'est le grand jour, je suis tout énervée. Nous sommes à l'aéroport de Dorval, en ligne pour passer les douanes. Nous, ce sont mes grands-parents qui m'ont invitée à faire ce voyage avec eux. Je dis au revoir à ma mère qui est là toute émue et qui a peur que je ressente des choses là-bas, que je ne veuille pas en parler et que je décide de rester là-bas. En tout cas, elle capote.

Le vol se passe bien. Il y a beaucoup de Québécois québécoises dans l'avion. J'ai tellement hâte d'arriver. Le pilote annonce qu'on va arriver bientôt et qu'il fait 26 degrés en République Dominicaine.

On est là. Enfin ! Mes premières impressions. Les Dominicains ont l'air gentil (il y en a des beaux !!!!). À l'arrivée, les douaniers m'ont demandé pourquoi je ne parle pas espagnol, alors que sur mon passeport il est écrit que je suis née en République Dominicaine.

Dès que je suis sortie, un Dominicain m'a demandé s'il pouvait porter mes bagages. Devant l'aéroport, il y avait des filles de mon âge qui étaient habillées en putain. Et c'était des putains. Nous avons pris un taxi, disons si on peut appeler ça un taxi, c'était une ruine sur des roues. Pour ouvrir les portes, il n'y avait même pas de poignée ! Il manquait une vitre et les bancs grinçaient pour de vrai, oui, oui.

Il faisait noir et sur la route de l'aéroport de Santo Domingo je n'ai pas aperçu la mer, mais j'ai vu mes premières maisons dominicaines. C'est drôle mais ça ne m'a pas étonnée parce que c'était des images que ma mémoire avait emmagasinées, même si je n'avais que 4 ans à l'époque de mon départ. Oui, plus je regardais plus je me souvenais d'avoir déjà vu ce décor. Et L'ODEUR qu'il y avait me semblait connue, elle aussi, mon corps se la rappelait. J'avais déjà humé ces odeurs. Je me sentais bien et j'étais contente d'être enfin arrivée. Nous sommes arrivés à l'Hôtel Sheraton à 3:30 heures du matin.

Nous nous sommes couchés presque aussitôt. Mais dès 6 :00 heures, je me suis réveillée et je suis allée regarder par la fenêtre. C'était tellement beau ! Je me suis recouchée puis relevée pour de bon cette fois à 9 :00 heures. Nous avons reçu le petit-déjeuner dans la chambre (il était beau celui qui l'a servi !!!). Après nous sommes allés marcher. J'avais l'impression que tout le monde me regardait. J'aurais tellement voulu parler espagnol. Je me sentais mal.

### **Page 2 : Lundi 30 mars 1992**

Aujourd'hui nous sommes partis de l'hôtel à 8:45 heures pour Hato-Mayor, le village où je suis née. Dans l'auto je regarde les enfants et les adultes. Les gens ont tous un beau sourire, ils rient, ils dansent. On sent qu'ils sont heureux malgré la pauvreté.

Arrivés à Hato-Mayor j'ai vu Rachel (la religieuse qui s'est occupée de mon adoption). Elle m'a serrée fort dans ses bras. Après, nous sommes allés voir une dame qui connaissait ma mère pour lui demander des renseignements sur ma famille et elle nous a appris que j'avais une tante.

Nous avons alors pris une étroite route de terre pour nous arrêter devant une petite maison. Il y avait beaucoup de monde dans la maison. Je suis sortie de l'auto en suivant sœur Rachel. Celle-ci a demandé à une vieille femme qui s'appelait Isabella si elle me reconnaissait. La dame s'est mise à pleurer et tout de suite a dit : c'est Alejandrina, la fille de Ana-Louisa. Cette femme, Isabella, c'était ma tante, la sœur de ma mère. Après, d'autres personnes plus âgées m'ont regardée et m'ont dit que je ressemblais à Ana, ma mère biologique.

Il y avait maintenant plein de monde autour de moi : des cousins, des cousines, des voisins et beaucoup d'enfants. Nous avons pris plein de photos. Tout le monde était content. J'avais le cœur qui battait. Je me sentais heureuse de les voir tous autour de moi. Il ne manquait qu'Ana, ma mère biologique qui est morte quand j'avais huit ans, soit quatre ans après mon adoption.

J'avais appris sa mort à ce moment-là, donc pour moi je savais que je ne pourrais jamais la revoir.

---

*« En revenant de mon voyage, je pouvais enfin raconter ma propre histoire. Quand les gens me demandaient d'où je venais, je pouvais le leur dire avec fierté et de plus je pouvais mettre des images sur ma vie antérieure. »*

---

## **Page 2 : Mardi 31 mars 1992**

Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa je m'excuse je dois me défouler, je suis la fille la plus heureuse du monde !!!!! Mais je me sens mal. J'aimerais tellement les aider tous, leur offrir des études comme celles que j'ai eues ... Je sais que je me fixe un énorme défi. Je vais revenir vivre ici. Oui, je vais finir mes études et je vais revenir ici. Oui je vais leur apprendre toutes les choses que j'aurai apprises. Je vais revenir en RÉPUBLIQUE DOMINICAINE comme travailleuse sociale ou comme je ne sais pas trop, mais quelque chose comme ça.

Ce premier voyage m'a beaucoup changée. Vous savez pourquoi ? Parce qu'en revenant de mon voyage, je pouvais enfin raconter ma propre histoire. Quand les gens me demandaient d'où je venais, je pouvais le leur dire avec fierté et de plus je pouvais mettre des images sur ma vie antérieure. J'étais vraiment fière. Les années qui ont suivi mon voyage ont été vraiment super! J'avais plus confiance en moi et je me suis impliquée à plusieurs niveaux à l'école : théâtre, parade de mode, spectacle de chansons, comité étudiant, etc.

## **9 juin 2012**

Je vous raconterai les suites une autre fois. Après plusieurs voyages et un séjour de plus d'un an dans mon pays d'origine, mon journal a aujourd'hui 85 pages. J'ai donc encore beaucoup de choses à vous raconter. Ce sera pour une prochaine fois.



Une chance qu'on s'a

## **La Tribu et son Mythe**

Bia Krieger

### **La Tribu**

#### **Comment créer un mythe fondateur?**

**T**oute civilisation, toute tribu se dote, pour se comprendre, se justifier et se transmettre, d'un mythe fondateur. L'empereur Napoléon III ne s'est pas privé d'exhumer Vercingétorix et ses Gaulois de leur oubli lorsque le besoin se faisait sentir dans une France attaquée par la Prusse, d'une figure historique symbolisant la résistance face à l'envahisseur tout-puissant.

Or, une cellule familiale n'est autre qu'une minuscule tribu, fondée et justifiée par le sentiment d'appartenance de ses membres : ceux qui en sont et qui en tirent fierté; ceux qui la renient, la critiquent, la fuient; ceux qui s'y réfugient, y puisent soutien matériel et affectif et s'y réfèrent lors de difficiles décisions existentielles.

Une cellule familiale est un objet fermé et néanmoins perméable. Lors des mariages, l'on fait preuve d'allégeance en y apportant un membre nouveau que la tribu accueillera après de subtiles délibérations, ou, au contraire, l'on provoque la dissension d'un élément que la tribu dira « volé », « débauché » par quelque étranger hostile.

---

*« L'enfant venu d'ailleurs aura besoin d'un mythe lui appartenant en propre : il ne peut pas assoir sa légitimité sur les désirs et démarches d'un couple en mal d'un enfant « n'importe lequel » qui viendrait remplir son nid. »*

---

Les manies d'une grand-tante, la rocambolesque émigration d'un aïeul, la prison d'un oncle éloigné, l'enfance partagée de cousins, la mort à la guerre d'un illustre soldat inconnu portant le même nom que « nous », la branche européenne de notre arbre, les naissances, les diplômes : autant d'éphémérides insignifiantes pour la marche du monde mais qui forment le tissu même de la sensation d'appartenance tribale.

C'est avec indifférence et sans s'y attarder que la plupart d'entre nous porte en soi une tribu. L'enfant qui vient en fera partie, et c'est à la tribu de lui préparer une place de choix. Or, contrairement à ce qu'il en sera d'un enfant biologique, ce n'est pas par l'évidence génétique qu'il se sentira un légitime héritier de la tribu, suffisamment sûr de son fait pour se permettre tantôt de l'aimer, tantôt d'en être agacé, tantôt d'en solliciter le secours, tantôt d'en contester les codes.

L'enfant venu d'ailleurs aura besoin d'un mythe lui appartenant en propre : il ne peut pas assoir sa légitimité sur les désirs et démarches d'un couple en mal d'un enfant « n'importe lequel » qui viendrait remplir son nid. Il lui faut, par des gestes, des paroles et une conspiration du bonheur dont seraient complices autant de membres que possible de sa tribu, intérioriser l'idée que c'est lui, cet individu unique et irremplaçable, que la tribu attendait pour accomplir sa plénitude.

## Le Mythe

Pour créer de toutes pièces un mythe, une cosmogonie, un sens à l'Univers ou à nos vies, il faut de l'imagination. Il faut de l'optimisme et une certaine candeur. Il faut écarter tout cynisme, toute distance clinique et se livrer sans pudeur à l'amour, qui est, selon la formule de Bernard Werber, « une victoire de l'imagination sur la réalité ».

La part de rêve, de créativité, de fantaisie est

---

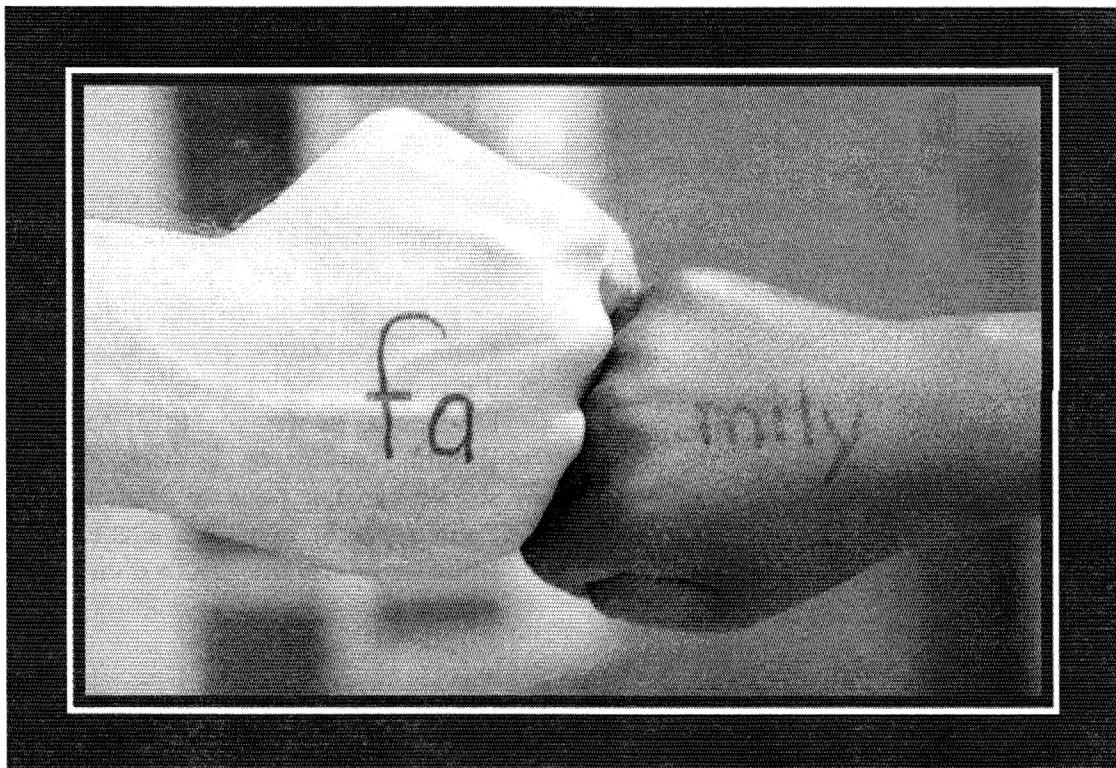
*« Tous s'accorderont pour avouer que sans lui la famille serait incomplète. »*

---

immensément vaste dans la psyché humaine. Elle est notre trésor, notre force motrice lorsqu'il faut faire face aux épreuves, aux corvées, aux deuils, mais aussi à nos victoires sur le sort. Notre capacité de nous (ré)inventer est incommensurable, et nous pouvons, nous devons nous en servir comme d'un formidable levier de guérison et de résilience.

Je connais une enfant née à un monde de distance de sa tribu qui a dit un jour à sa maman : « Même s'ils nous ont mis à deux bouts du monde, on s'est quand même retrouvées! ».

Voilà. On s'est quand même retrouvés : et c'est le cœur, le noyau, l'étincelle et la pierre fondatrice de notre mythe tribal.



---

*« Qu'il puisse s'émerveiller avec vous d'avoir fait un si long et pénible chemin pour que vous lui soyez rendus, vous sa véritable famille, son clan, sa tribu. »*

---

Quand même ! Retrouvés !

Nous étions faits les uns pour les autres. Notre rencontre était due, elle était prédestinée, elle était une évidence affective, ontologique, mystique. Les aléas de la biologie nous ont fait naître ailleurs, mais qu'importe ! Dans nos entrailles nous sentions l'appel, dans notre cœur nous croyions au miracle, dans nos rêves nous entrevoyions ces retrouvailles sacrées avec un être qui était nôtre, qui était des nôtres, égaré de nous, éloigné de nous, écarté de nous mais que nous aimions déjà, que nous étions certains de (re)connaître au premier regard.

Le mythe que nous créons doit nous coller à la peau : par foi ou à force d'auto-persuasion, nous devons en être suffisamment imprégnés pour que l'enfant se l'approprie par osmose.

N'oublions pas que cela est peut-être bien ainsi ! De toutes les hypothèses qui pourraient expliquer la raison de cette rencontre entre un enfant, cet individu unique, et une tribu, cette molécule complexe, il y a la prédestination. On veut y croire, « ergo » on y croit. On fait nôtre le mythe.

## **La Tribu et le Mythe**

Plus nous sommes nombreux à croire, plus notre croyance devient réalité vécue. Tout projet parental est un projet familial. Plus il y a de soutien au sein de la famille, y (ré)union des membres que le destin, la géographique et les gènes tenaient séparés ?

compris de cette famille élargie que sont les amis, meilleures sont les chances d'un développement harmonieux.

Partager nos expériences, prodiguer des conseils, apporter un soutien moral, financier, social, culturel sont des plaisirs tribaux incontestables. Comme lors du « Don des Fées » de Baudelaire, nous aimerions que de nombreux adultes viennent déposer au pied du berceau leurs offrandes et leurs vœux. Oncle Robert lui parlera de poésie, sa marraine Clara l'emmènera en voyage, grand-papa Antoine construira une cabane dans l'arbre, l'amie Lucie l'initiera aux échecs, avec les cousins Dupont il partira en mer, et tous s'accorderont pour avouer que sans lui la famille serait incomplète.

Lui, cet individu, cette personne : avec sa singularité, son timbre de voix, sa perception du monde, ses préférences et ses dédains, la forme de ses oreilles, son humour, son allergie aux arachides et ses dons pour le soccer, il est exactement à sa place : une place qui lui est propre, incontestable, légitime et inaliénable. Une place qui n'attendait que lui pour exister, et qui n'existerait pas en dehors de lui. Sa place. Qu'une conspiration du bien se mette en œuvre, qu'un complot d'affect se tisse en mille fibres de tendresse, que la tribu célèbre ensemble l'arrivée de ce nouveau « tribun » (comme dirait Momo dans *La Vie Devant Soi* d'Émile Ajar) !

Les longues années qui précèdent la (recon)naissance de l'enfant devraient servir à préparer la tribu à la création de son mythe, qui prend naissance dans leur psyché et s'incarnera en un petit humain venu d'ailleurs. Que s'est-il passé dans leurs rêves ? Quelles divinités ont comploté à la Qui, dans le clan, se reconnaît le plus dans ce petit râleur, ou sportif, ou moqueur, ou

intello, ou pleurnicheur, ou rigolo? Qui avait appelé de ses vœux ce complice de balades à vélo, de blocs Lego, de farces, de coiffages de poupées?

À vos mythes, tribus : sachez accorder à ce merveilleux immigré, à ce miracle, à ce sang

nouveau toute la place qu'il espère avoir, pour qu'il lui soit aisé de vous en accorder autant. Qu'il puisse s'émerveiller avec vous d'avoir fait un si long et pénible chemin pour que vous lui soyez rendus, vous sa véritable famille, son clan, sa tribu.



*Le sang impose des liens ; l'adoption les choisit !*

*Elisabeth Bagréef-Spéranski*

**Élèves, enseignants, parents, dites « NON à l'iNtimidatiON »**

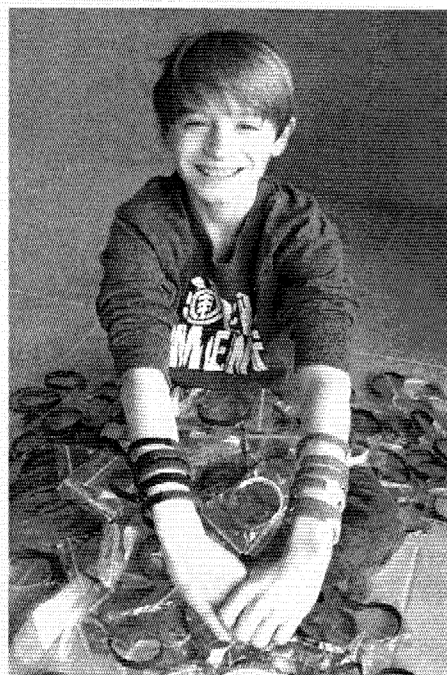
Ce bracelet en silicone est l'idée d'un jeune élève de 12 ans, Alexandre Poulin, dans le but de sensibiliser les élèves, les parents, les enseignants et les intervenants à l'importance de dire « Non à l'intimidation ».

Plusieurs écoles à travers la Canada ont développé des programmes de lutte à l'intimidation et ont intégré ces bracelets dans leur programme, certaines les revendant pour leurs levées de fonds.

Plus on parlera d'intimidation, plus les jeunes seront sensibilisés et ainsi, petit à petit, le « fléau » de l'intimidation perdra de sa force.

Pour chaque bracelet vendu, un montant est remis à la Fondation Jasmin Roy dont la mission est de lutter contre la discrimination et l'Intimidation en milieu scolaire.

**On ne doit jamais, JAMAIS laisser faire!**



[www.bracelet-intimidation.yolasite.com](http://www.bracelet-intimidation.yolasite.com)



Le porter, c'est le dire.  
**Portez-le fièrement !**

## ÉDITORIAL

### Les mots pour le dire

Claire-Marie Gagnon

Nous sommes assis à table, un soir comme les autres. « C'est qui ma vraie mère ? » me demande mon fils alors âgé de 5 ans. Gloup ! Son père lui répond : « Elle est assise en face de toi ! » Mais cette réponse ne le satisfaisait évidemment pas. Une psychologue en Colombie m'avait dit d'utiliser « la dame qui t'avait dans son ventre » pour désigner la mère biologique, afin de ne pas mêler l'enfant en lui parlant de deux mères. Mais les autres, enfants comme adultes, utilisent le terme « ta vraie mère » lorsqu'ils questionnent les adoptés sur leurs origines. C'est comme dire que les bébés naissent dans les choux, un jour l'enfant se rend bien compte qu'on lui a raconté des histoires. J'ai donc revu mon vocabulaire et j'ai nommé sa première mère : sa maman de naissance, avec beaucoup de douceur dans la voix. À partir de ce moment-là, a déferlé un flot de questions sur ses origines : *Pourquoi ne m'a-t-elle pas gardé ? Comment est-elle ?* Vraiment, je ne croyais pas qu'un enfant d'à peine 5 ans puisse se questionner autant. Et ça devait faire longtemps pour demander autant de questions sérieuses l'une après l'autre.

Quels mots utiliser pour mettre un baume sur la plaie d'un enfant de 5 ans ? C'est tellement difficile. J'ai laissé parler mon cœur de

mère en tentant de le rassurer. Je lui ai dit qu'en le regardant je pouvais facilement imaginer que sa maman de naissance était très belle, qu'elle avait de magnifiques cheveux noirs frisés comme les siens, un beau teint basané et je lui ai dit de toujours garder une place pour elle dans son cœur. Je lui ai aussi dit qu'il était destiné à venir vivre dans notre famille, qu'il y était attendu, qu'il y avait sa place, qu'il avait fait un détour via la Colombie pour nous apporter une plus grande ouverture d'esprit, pour nous enrichir d'une culture différente. Que l'adoption était pour lui comme pour nous, un cadeau de la vie. Il y avait gagné une famille qui le chérirait et s'en occuperait pour toute sa vie et de notre côté nous avions reçu un petit trésor, un petit Prince du Soleil.

À divers moments charnières de la vie d'un adopté, se bousculent de nouvelles et troublantes questions. Vers 4-5 ans donc, puis vers 8-9 ans, quand il réalise qu'il a été conçu par une femme mais aussi par un homme, ce dernier dont il n'a souvent jamais entendu parlé. Il comprend alors qu'une deuxième personne l'a abandonné lui, et que cet homme a aussi abandonné sa mère. C'est une autre ronde de grande tristesse qui le frappe de plein fouet. À l'adolescence

---

*« Je lui ai aussi dit qu'il était destiné à venir vivre dans notre famille, qu'il y était attendu, qu'il y avait sa place, qu'il avait fait un détour via la Colombie pour nous apporter une plus grande ouverture d'esprit, pour nous enrichir d'une culture différente. Que l'adoption était pour lui comme pour nous, un cadeau de la vie. Il y avait gagné une famille qui le chérirait et s'en occuperait pour toute sa vie et de notre côté nous avions reçu un petit trésor, un petit Prince du Soleil. »*

---

surgissent les questions reliées à l'identité : *Qui suis-je et qui serais-je si j'étais resté dans mon pays d'origine, dans ma famille d'origine ? Pourquoi suis-je si différent ? Pourquoi ça m'est arrivé à moi ?* Ce sont des questions bouleversantes auxquelles on ne peut apporter qu'une bien mince consolation.

J'ai été surprise par la précocité des enfants à poser des questions sur leurs origines ; on peut en déduire qu'ils ont ressenti les choses bien avant de pouvoir les exprimer. Et on peut comprendre aussi que tout l'amour qu'on leur porte ne pourra jamais complètement remplir ce vide qu'ils ressentent en eux. Certains cachent bien leurs sentiments alors que d'autres sont enclins à les exprimer plus facilement. C'est évidemment plus facile pour ces derniers d'extérioriser leur colère et leurs frustrations par rapport au sentiment de rejet qu'ils ont vécu.

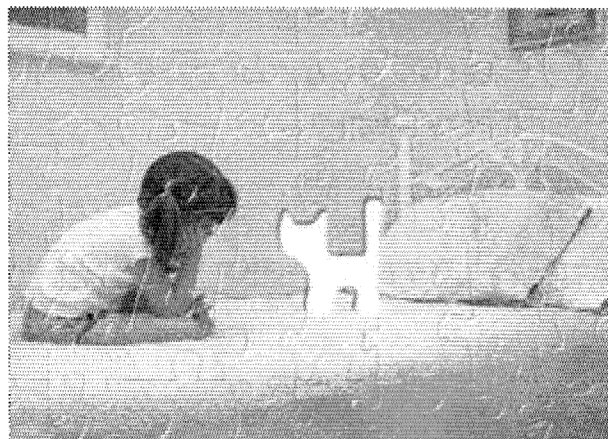
Récemment, une jeune adoptée adulte m'a demandé ce que je pensais du phénomène d'**acculturation**\* ressenti par des personnes adoptées à l'international. Je lui ai dit qu'en restant dans un orphelinat, les enfants n'ont pas droit non plus à leur culture d'origine parce que cette dernière se transmet à travers les rites, les coutumes et les gestes du quotidien vécus dans une famille. Je lui ai dit qu'il n'existe pas de culture d'orphelinat puisque les enfants y sont élevés à la chaîne. Elle m'a aussi dit être gênée lorsqu'elle rencontre des Haïtiens parce qu'elle ne connaît pas sa culture d'origine. Mais en

---

*« Je pense qu'à notre naissance, nous recevons chacun un jeu de cartes différent avec lequel il nous faut apprendre à jouer ; il y a des atouts mais aussi des cartes plus faibles. On doit parier de réussir peu importe les données. »*

---

vivant dans sa famille adoptive au Québec, elle a intégré une richesse culturelle et il n'en tient qu'à elle d'y ajouter des éléments



de la culture haïtienne. De toute façon, les Haïtiens qui vivent avec leur famille d'origine au Québec ont, eux aussi, cumulé deux cultures qui sont bien différentes de celle unique qu'ils auraient reçue s'ils avaient vécu uniquement en Haïti. En grandissant dans un pays autre que celui d'origine, que ce soit ou non par adoption, on intègre la culture de notre environnement et il n'en tient qu'à nous de l'enrichir en s'intéressant à d'autres. Donc l'adoption internationale tout comme l'immigration ne devrait pas être considérée comme un phénomène d'acculturation, mais bien comme une possibilité d'ouverture à d'autres us, coutumes et cultures.

Il n'est pas facile d'expliquer des choses que nous sommes loin de comprendre nous-mêmes. Pourquoi les chances ne sont-elles pas égales et ce, dès le début ? Je pense qu'à notre naissance, nous recevons chacun un jeu de cartes différent avec lequel il nous faut apprendre à jouer ; il y a des atouts mais aussi des cartes plus faibles. On doit parier de réussir peu importe les données.

Je pense que le mieux est d'aider nos enfants à porter leur peine en employant des mots vrais, en les écoutant, en les laissant s'épancher, tout en sachant que nous ne

les enfants de leur culture d'origine. Je pense qu'au contraire, la culture du pays d'adoption s'ajoute à la culture du pays d'origine que les parents vont cultiver pour enrichir non seulement leur enfant mais toute la famille.

Paradoxalement, toute cette réflexion sur l'existence, sur les chances des uns et des autres, sur les injustices économiques et sociales, leur donne une force étonnante. Très jeunes, ils ont appris à se battre pour survivre et ont ainsi développé une puissance leur permettant de surmonter bien des obstacles. Ceux qui ont pu s'exprimer et mettre des mots sur leurs blessures originelles ont pu y puiser un message de résilience.

*« Je pense que le mieux est d'aider nos enfants à porter leur peine en employant des mots vrais, en les écoutant, en les laissant s'épancher, tout en sachant que nous ne pourrions jamais arriver à enlever totalement cette profonde tristesse qui les habite. »*

**Acculturation :** Plusieurs personnes affirment que l'adoption internationale prive



### Ateliers psycho-sensori-moteurs pour les enfants adoptés et leurs parents

Par  
Armande Beaulieu M.Ps.  
Psychologue et mère adoptive

- d'améliorer la qualité du lien d'attachement entre l'enfant adopté et ses parents
- d'améliorer la qualité de présence des parents envers leur enfant
- de favoriser une meilleure compréhension des comportements de leur enfant
- de créer un réseau de soutien pour les parents

Les jeux corporels et les jeux symboliques proposés visent l'intégration sensorielle, la conscience du corps, la libération de la respiration et permettent à l'enfant de revisiter sa petite enfance, accompagné de ses nouveaux parents.



- dans une ambiance enveloppante, favorable à l'installation d'une intimité parents enfant
- dans le respect de chaque parent et de son potentiel intuitif
- dans le respect de chaque enfant, considérant son développement et sa disponibilité

**Pour information ou inscription :**

Armande Beaulieu : 450 839-3969  
**armande.beaulieu@videotron.ca**

onibilité

J  
O  
U

S'  
A  
M

S  
T

**C R E E R U N L I E N**

R  
E  
S  
P  
I  
R  
E  
R

M  
U  
L  
E  
R

R  
E  
S  
S  
E  
N  
T  
I  
E  
L



## ***Parler de choses difficiles avec ses enfants***

*Holly van Gulden, directrice du Adoptive Family Counseling Center à Minneapolis au Minnesota, USA. Co-auteur du livre: Real Parents, Real Children: Parenting the Adopted Child  
Traduction de Nina N'Diaye*

***"Comment dire à sa fille qu'elle a un grand frère qui vit avec leur mère biologique?"***

***"Dans les dossiers de notre fils, on apprend que sa mère biologique a été violée. Peut-on lui dire que son père biologique a violé sa mère biologique?"***

***"Nous avons contacté l'agence d'adoption pour avoir plus d'informations sur la famille biologique de notre fils. L'agence est entrée en contact avec sa mère biologique et a appris que le père de David purge une peine de prison pour voie de faits. David, qui a 9 ans, ne cesse de demander si nous avons eu des nouvelles de l'agence d'adoption. Que devrions-nous faire?"***

**L**es parents qui détiennent des informations sensibles sur l'histoire de leur enfant ou sur sa famille biologique font face à des prises de décisions complexes et difficiles. Devrions-nous partager cette information avec notre enfant ? Si oui, quand, à quel âge ou à quelle étape de son développement ? Comment partager cette information ? Devons-nous tout dévoiler ? Qui devrait le lui dire ?

Je crois que les enfants ont besoin de connaître leur héritage qu'il soit bon, moins bon, agréable, douloureux, facile ou difficile. De par mon expérience en tant que parent et comme conseillère en adoption, je n'ai jamais appuyé la décision de ne rien dévoiler, dans aucun de mes dossiers. Mon souci s'est toujours porté sur la manière de divulguer l'information : quand, quel niveau d'information, et avec qui si personne n'accompagne l'enfant. Quand j'aborde le sujet avec une famille, j'insiste sur l'importance de rassembler une multitude d'autres faits concernant l'héritage de leur enfant – sur ses parents biologiques en tant qu'individus, sur leur héritage ethnique et culturel. Toute information 'négative' doit être présentée comme un élément et non comme la totalité du portrait.

Nous sommes à l'ère de l'autoroute de l'information. Les enfants à qui on a caché des informations sensibles pourraient découvrir certains 'faits' concernant leur histoire et leur ascendance durant l'enfance ou à l'âge adulte – et ce même dans les cas d'adoption internationale. Bien que lourds à porter, voire douloureux, ces 'faits' constituent des éléments cruciaux de l'histoire et de l'héritage de nos enfants.

Bien souvent, les informations que les parents ne veulent pas divulguer pour éviter des souffrances à leurs enfants ou pour qu'ils n'aient pas une image négative d'eux-mêmes (mes parents biologiques étaient de 'mauvaises personnes' donc je suis mauvais) sont des éléments de

réponse importants aux questions que toute personne adoptée se pose : Pourquoi mon père et ma mère de sang ne m'ont-ils pas élevé ? **Chaque être humain a le droit de connaître les faits sur son héritage, son ascendance et sur l'histoire de sa vie personnelle.** Cacher des informations parce qu'elles pourraient être cause de souffrances ou de honte enlève à nos enfants toute possibilité de dresser avec le temps (leur vie durant) un tableau précis des personnes et des forces qui sont au cœur de leur histoire personnelle. Cela leur enlève aussi toute chance de développer leur capacité d'adaptation face à des événements et des sentiments douloureux. Garder des secrets au sein d'une famille par-delà les générations laisse sous-entendre qu'il y a quelque chose de honteux à cacher.

Je pense qu'il est important que les professionnels de l'adoption et que les parents gardent en tête qu'il existe également des cas où des enfants vivant avec leurs parents biologiques affrontent des situations difficiles avec succès. Toutes les femmes qui ont eu un enfant à la suite d'un viol ne font pas adopter leur enfant. Certaines d'entre elles élèvent leur enfant. Les professionnels doivent s'interroger à plusieurs égards. *"Professionnellement parlant, recommanderais-je qu'une mère cache à son enfant les origines de sa naissance en cas de viol, d'inceste ? Recommanderais-je qu'un homme ou qu'une femme, dont le ou la conjoint(e) est en prison pour voie de faits ou meurtre depuis si longtemps que l'enfant est trop jeune pour en être informé, garde le secret ? Recommanderais-je qu'une grand-mère qui a élevé l'enfant de sa fille ou qu'une tante qui a élevé l'enfant de sa sœur ou de son frère garde l'histoire secrète ?"* La réponse à ces questions est Non ! **Les secrets sont dangereux même pour les enfants.** La plupart des professionnels développent une stratégie soigneusement préparée permettant de gérer les réactions négatives qu'engendre généralement la divulgation de ce type d'information avant l'âge adulte ou durant l'adolescence.

**Plusieurs étapes sont nécessaires pour aborder la question du Comment, Quoi et Quand partager l'information.**

**Vérifiez les faits.** D'où vient cette information ? Par qui est-elle rapportée ? Il est extrêmement important que les parents adoptifs vérifient non seulement les faits, mais aussi la fiabilité des personnes qui les rapportent. Le but est d'être clair : Qu'est ce qui relève des faits, de la spéculation ? Qui a rapporté/collecté l'information ? Quel jugement de valeur la personne rapportant les faits leur accorde-t-elle ? A-t-on porté un jugement ou émis certaines critiques ? Il arrive parfois que des informations vitales ne soient que des suppositions, des insinuations ou de simples interprétations.

**Comment avez-vous eu l'information ?** Votre enfant finira par y accéder de la même façon que vous – dossiers d'adoption, retrouver des membres de la famille biologique, des travailleurs sociaux. Les suppositions et les interprétations qui ne sont pas exactement basées sur des faits doivent être divulguées en tant que telles. "La travailleuse sociale croit que votre mère biologique était une prostituée parce que...Elle a inscrit cette information au dossier sans avoir aucune preuve tangible. Cela peut être vrai ou ne pas l'être. "

Après avoir vérifié l'exactitude des informations, les parents doivent **prendre le temps d'analyser** aussi ouvertement et aussi honnêtement que possible leurs valeurs personnelles en regard de la situation. **Répertoriez vos jugements de valeur** et remettez-les en question. Vous pouvez accorder une grande importance à l'abstinence ou à la virginité avant le mariage et

apprendre à ne pas porter de jugement sur ceux qui ne partagent pas vos valeurs. Poursuivez ce travail consciencieusement et avec honnêteté – idéalement avec l'aide d'un professionnel. Les jugements non clairement définis que vous portez sur la famille biologique de votre enfant transparaîtront dans votre discours : votre ton, votre choix des mots, les signaux non verbaux que vous émettrez, la gestuelle de votre corps, les expressions faciales que vous utiliserez, etc. Les enfants perçoivent tous ces signaux, interprètent l'information donnée sur leur héritage de naissance et finissent par en éprouver de la honte. Les parents doivent bénéficier d'une aide pour discuter de sujets sensibles afin de contrôler les signaux qu'ils envoient et afin de se sentir à l'aise avec la situation. Le but est que les parents atteignent un certain niveau de confort et qu'ils apprennent ainsi à identifier et à signaler leur propre zone d'inconfort. Par exemple : *"Linda, je sais que je deviens tendu quand on parle de la peine de prison de ton père biologique. C'est parce que je m'inquiète pour toi et que je ne voudrais pas que tu portes la responsabilité des choix que ton père a faits, ni que tu en éprouves de la honte."*

Les parents peuvent apprécier leur échelle de valeurs vis-à-vis de personnes (de la famille biologique de votre enfant ou de la famille d'accueil) vivant des situations difficiles en complétant une série de phrases ouvertes. Essayez de compléter des phrases telles que :

Une personne qui commet un viol est ...

Une personne qui fait de la prison est ...

Une personne victime de viol est ...

Une femme qui donne son enfant en adoption est ...

Une femme qui élève 2 enfants, met au monde un 3<sup>ème</sup> enfant et le donne en adoption est ...

Rappelez-vous que le but de l'exercice est d'**identifier vos réactions vis-à-vis des personnes impliquées et de déterminer dans quelle mesure vous les transmettez à votre enfant**. Le viol est répréhensible. On ne peut accepter ce type de comportement. Si un enfant a été conçu suite à un acte de viol, vous devez parvenir à dissocier l'acte d'agression inacceptable de la personne, le père de votre fils ou de votre fille. Si vous ne pouvez pas faire cette distinction – quelle que soit l'horreur ou la colère que vous ressentiez – votre enfant n'aura aucun modèle lui permettant de faire la différence entre son héritage génétique et des comportements inacceptables ou inappropriés.

**Votre enfant aura besoin de conseils et d'un modèle pour dissocier les circonstances de sa conception de son sens des valeurs et de l'image qu'il a de lui-même.** Dernièrement, j'ai entendu des professionnels de l'adoption décrire une situation en ces termes : "Votre enfant est le produit d'un viol (ou d'un inceste)." Je suis en total désaccord. Aucun être humain, aucune vie humaine n'est un produit. Votre enfant a été conçu lors d'un acte de viol ou d'inceste. L'être humain unique et précieux qui a été conçu n'est pas destiné à reproduire ce comportement.

**Évaluez la capacité de votre enfant à traiter l'information.** Faire face à ce type de situations permettra aux parents :

- d'évaluer l'image que votre enfant a de lui-même, son fonctionnement, sa capacité à gérer ses sentiments et à traiter des informations complexes sur les plans cognitif et affectif;
- d'explorer ses réactions cognitives et émotionnelles vis-à-vis de la situation. Observez les principales phases de son développement. D'instinct, les parents qui pensent divulguer des

informations sensibles attendent que leur enfant soit plus âgé, comme par exemple à l'adolescence.

De par mon expérience, je dirais que **l'adolescence n'est pas le meilleur moment pour le faire**. Les adolescents font face à deux difficultés qui rendent le traitement de l'information et son externalisation problématiques : l'individuation et la séparation. Les adolescents ré-évaluent la question du "Qui suis-je?" en partie en fonction de leur chemin de vie. Ils se préparent également à quitter le cocon familial. Les adolescents qui ont été adoptés peuvent répondre à la question "Qui suis-je et dans quelle mesure suis-je différent de mes parents adoptifs?" en se disant qu'ils sont le reflet de la perception (exacte ou non) qu'ils ont de leurs parents biologiques. C'est une étape trop critique et complexe pour révéler de nouvelles informations sur l'ascendance d'une jeune personne. Bien qu'ils paraissent plus vulnérables, les enfants plus jeunes traitent généralement plus facilement les informations négatives – non sans douleur, confusion et sentiment de culpabilité. Ils ont néanmoins une moindre capacité à intérioriser les sentiments de culpabilité ou de honte suscités par les actions et les choix des autres. Les enfants de 8-10 ans disposent de plus de temps pour digérer l'information et arrivent à développer une perception positive d'eux-mêmes bien avant d'avoir quitté le cocon familial.

**Évaluez le fonctionnement de votre enfant.** Le choix du moment adéquat pour engager la discussion dépend du fonctionnement de votre enfant. Si vous croyez que votre enfant a une image trop négative de lui-même pour être en mesure de traiter des informations complexes sans développer un sentiment de honte, alors vous devez prévoir une stratégie pour :

- a) améliorer la perception que votre enfant a de lui-même ;
- b) aider votre enfant à renforcer ses liens d'attachement ;
- c) aider votre enfant à identifier ses sentiments et à les exprimer de façon appropriée, tout particulièrement les sentiments de rage, de colère, de frustration, de tristesse, de désespoir et d'impuissance ;
- d) divulguer l'information lorsque vous notez des progrès.

**N'oubliez pas que les enfants sentent quand il y a des secrets et ils en concluent qu'il y a quelque chose qui cloche chez eux. Le fait de dissimuler certaines informations sur l'histoire d'un enfant peut aggraver son sentiment de honte.** Lorsque vous évaluez son aptitude à partager ses sentiments, appréciez sa capacité d'adaptation ainsi que les processus cognitifs et affectifs acquis. Décider d'attendre que l'enfant développe une image positive de lui-même peut faire en sorte de le maintenir dans un climat de sous-entendus et de perceptions floues. Ce qui lui enlève toute possibilité d'analyser et de comprendre la réalité de son héritage et de sa vie. Le fait d'avoir recours à un professionnel, de s'ouvrir sur des sujets sensibles, de porter attention aux réactions et aux sentiments de l'enfant et de répéter qu'il s'agit de choix et de comportements d'autres personnes et non des siens, peut l'aider à surmonter sa honte et sa faible estime de lui-même.

**Choisissez soigneusement les mots que vous allez employer.** Rappelez-vous que le but est de rester ouvert, honnête et attentif; il s'agit de communiquer en restant le plus impartial possible

pour faciliter le traitement de l'information par votre enfant. Pensez aux personnes qui seront présentes. Écrivez les faits, les suppositions et choisissez judicieusement vos termes. Si possible, demandez l'aide d'un professionnel. N'oubliez pas que le processus est long. Votre enfant devra rencontrer certaines personnes afin de légitimer ses sentiments et de corriger les mauvaises interprétations.

En conclusion, si en tant que parents vous vous demandez si vous devez divulguer certaines informations concernant l'histoire de votre enfant, je vous conseille de **consulter un professionnel pour savoir quand et comment procéder**. Contactez votre agence d'adoption ou des groupes de soutien de parents afin qu'ils vous réfèrent à des conseillers, des travailleurs sociaux, des thérapeutes familiaux, des psychologues, des psychiatres ou à des chefs religieux. Si vous trouvez un professionnel en adoption en qui vous avez confiance mais qui a peu d'expérience pour traiter de problématiques relatives au racisme, à l'inceste, à l'emprisonnement, au fait de placer son enfant alors que les frères et sœurs sont élevés par les parents, je vous recommande de consulter un psychologue aguerri à ce genre de situations.

J'effectue fréquemment des consultations avec et pour des psychologues qui ont à traiter ce type de problématiques dans le contexte de cellules familiales intactes. La conjonction de nos expériences et de nos connaissances nous permet d'apporter une précieuse contribution aux familles qui vivent ces situations.

Enfin, **recherchez un soutien constant si vous vous sentez submergé**. Le fait d'échanger sur des sujets difficiles et d'accompagner votre enfant dans le processus de reconstitution du puzzle de son histoire peut vous rapprocher.



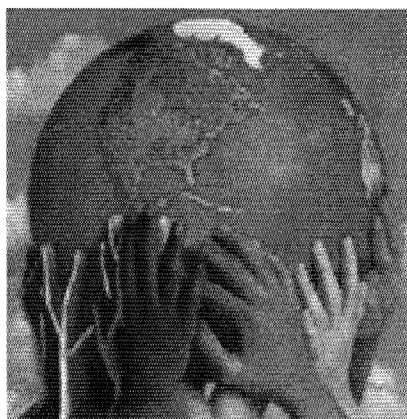
*N'hésitons pas à laisser les enfants reconstruire leur histoire à leur façon, surtout lorsqu'ils nous interrogent sur des points où nous n'avons aucun élément de réponse. On peut leur demander : « Et toi, comment penses-tu que cela s'est passé ? » L'important n'est pas la véracité des faits, mais la reconstruction que peut s'enfaire l'enfant.*

*Dr Blandine Hamon, In Des mots pour le quotidien, Enfance et Familles d'adoption, France, 2009*

\*\*\*\*\*

*Il ne s'agit pas de toujours dire toute la vérité quand la vérité est douloureuse, mais il faut lui dire quelque chose qui est sur le chemin de la vérité. Françoise Dolto*





## ***Enfants adoptés : quand la blessure de l'abandon devient une force***

*Christine Angiolini. Le Monde, 11 décembre 2011*

**N**ombre de psys ont ausculté les blessures des enfants adoptés et les difficultés des familles adoptantes. Mais qu'en est-il de ces enfants parvenus à l'âge adulte ? La blessure originelle de l'abandon a-t-elle cicatrisé grâce à l'amour de la famille adoptive et au sentiment de filiation qu'elle a fait naître ? Ou, au contraire, est-elle toujours à vif, et ce d'autant plus quand il y a des secrets de famille ? Pour les adoptés, le sujet est sensible. Beaucoup craignent que l'étiquette d'enfant abandonné ne leur colle à la peau. Comme si, pour la société, cela faisait d'eux des êtres à part, marqués dans leur chair.

*"Quand je glisse à quelqu'un que j'ai été adoptée, cela suscite souvent un malaise, raconte Hélène Jayet, 34 ans, née sous X et adoptée à 3 mois et demi. On me dit volontiers : "Oh, pardon, je suis désolé, je ne savais pas." Alors que pour moi, c'est une chance. Ce n'est pas un abandon, mais un don." Sur LeMonde.fr, Laurent (le prénom a été changé), 38 ans, témoigne : "J'ai effectivement été adopté. J'en suis fier et ne*

---

*« Parvenir à devenir un traître heureux ne va pas de soi. »*

---

*m'en cache pas, bien au contraire. Mais surtout, je ne remercierai jamais assez ma mère de m'avoir offert une vraie famille.*

*Aujourd'hui, je suis marié, j'ai trois enfants. Je suis bien dans ma tête."*

Diane Drory, psychologue, psychanalyste et coauteure avec Colette Frère du livre ***Le Complexe de Moïse. Paroles d'adoptés devenus adultes*** (De Bock, 280 p.), insiste sur l'importance de ne pas stigmatiser les personnes adoptées. *"Si elles ont pu traverser l'épreuve de l'adoption, c'est qu'elles ont en elles une incroyable force de vie. Il faut leur faire confiance, ne pas les victimiser. Et ne pas attribuer toutes les difficultés qu'elles rencontrent à l'adoption."*

### **Double loyauté**

Les enfants adoptés sont confrontés à une double dette que les psychothérapeutes familiaux nomment *"double loyauté"*. Comme l'explique Nicole Prieur, psychothérapeute, philosophe et auteure de ***Raconte-moi d'où je viens*** (Bayard Jeunesse, 2007), ils reçoivent la vie de leur mère biologique et les moyens de la vivre dignement de leur famille adoptive, ce qui provoque des tiraillements. *"Souvent, les enfants adoptés choisissent d'être loyaux envers leur famille adoptive et répondent plus que dans les autres familles à leurs attentes"*, poursuit Nicole Prieur. Cette loyauté exacerbée peut se traduire par des choix professionnels contrariés, correspondant plus aux désirs des parents qu'à leurs propres envies. *"Parvenir à devenir un traître heureux ne va pas de soi"*, souligne Nicole Prieur. Parfois, ce sont les

relations aux autres qui sont marquées par l'évitement des conflits. Enfin, sur le plan amoureux, d'aucuns jettent leur dévolu sur des êtres qui ont les mêmes blessures qu'eux, espérant ainsi réparer leurs histoires douloureuses mutuelles. Selon Nicole Prieur, le danger serait toutefois pour eux de surinvestir le couple et les enfants, au détriment des ajustements nécessaires à l'équilibre familial.

La question des origines peut resurgir avec force lors de certains événements de la vie : naissance, deuil, échec professionnel, rupture amoureuse... Dans *Le complexe de Moïse*, Marie-Claire raconte le manque de sa mère biologique lorsqu'elle était enceinte : *"Ton absence, je la gère, ou plutôt je l'étouffe. Mais quand mon ventre se fait plus rond, je n'en peux plus. La vie bouge en moi comme elle a bougé en toi. Et toi tu n'as pas fait face, tu as disparu."* Une étape douloureuse, mais parfois salvatrice : *"Le fait d'être mère et de ne pas abandonner son bébé répare quelque chose de la propre histoire de ces femmes."*

---

*« La blessure de l'abandon m'a donné une force, revendique Hélène Jayet. C'est elle qui donne aux adoptés leur vive sensibilité et leur ouverture au monde. »*

---

Les hommes vivent sans doute cette période moins viscéralement puisqu'ils ne portent pas le bébé. *"Mais lorsque le père regarde le visage de son enfant, il remarque leurs ressemblances, par exemple. Cela le renvoie forcément à ses origines"*, dit Diane Drory.

## Une identité toujours en construction

Lorsqu'on avance en âge, la question de savoir d'où l'on vient se fait plus insistante. Sur LeMonde.fr, Claude (le prénom a été changé), 70 ans, adopté à l'âge de 2 ans, évoque son parcours. *"Aujourd'hui, je vis dans une douleur permanente, alors que je ne me suis jamais posé de questions avant. Je ne supporte plus le cri, le rire, le mouvement d'un enfant à la terrasse d'un café"*, raconte-t-il. Les questions existentielles se posent à cet âge de la vie. Or, dans l'histoire des adoptés, il y a un morceau amputé qu'il faut restaurer.

Hélène Jayet s'y essaie grâce à son métier de photographe. Aux Beaux-arts déjà, ses dessins parlaient d'identité. Les adoptés, elle les photographie, elle les filme, elle leur donne la parole. Elle s'attelle à la création d'un webdocumentaire sur le sujet. Ses objectifs ? Faire tomber quelques clichés (*"Les adoptés sont forcément malheureux"*), donner des outils aux familles adoptives et surtout offrir aux adoptés la possibilité de mettre en mots leur histoire. Eux qui ont souvent du mal à évoquer leur ressenti. La résilience, cette capacité à rebondir après des épreuves, passe aussi par la créativité. Cependant, elle n'est jamais acquise. Notre identité est toujours en construction. *"La résilience de l'adopté, c'est sans doute d'accepter, comme tout un chacun, que l'identité est mouvante"*, souligne encore Diane Drory. *"La blessure de l'abandon m'a donné une force, revendique Hélène Jayet. C'est elle qui donne aux adoptés leur vive sensibilité et leur ouverture au monde."*

## ***Au cœur de l'adoption, de jeunes adultes se racontent***

PRÉCIEUX, RÉVÉLATEURS, TOUCHANTS ET  
D'UNE INESTIMABLE RICHESSE  
D'ENSEIGNEMENT, VOILÀ CE QUE NOUS  
APPORTENT VOS TÉMOIGNAGES.

MERCI À TOUS CES JEUNES QUI ONT LA  
GÉNÉROSITÉ DE S'EXPRIMER  
À TRAVERS CETTE CHRONIQUE.

*Claire-Marie Gagnon*



### ***Les mots pour le dire***

*Une maman d'un petit garçon de 7 ans adopté à l'âge de 4 ans nous raconte ces deux anecdotes.*

**S**ouvent le soir avant que mon fils s'endorme je lui dis: "Quelle chance j'ai de t'avoir!".  
À quoi il répond philosophiquement:  
"Ça serait bien triste si tu n'avais pas ton fiston, hein?"  
"Eh oui, ce serait désolant."  
"Tu ne pourrais presque plus respirer, hein?"  
"C'est bien vrai."  
"Une chance que tu m'as, hein?..."

Lors de la messe funèbre d'un de nos oncles, je me suis mise à pleurer inconsolablement. Je me rappelais la mort de mon père il y a deux ans.

"Maman tu pleures?"

"Oui, mon petit fiston, je pense à mon papa et je m'ennuie de lui."

Le petit s'est tourné vers son papa et lui a chuchoté à l'oreille :

"Faut être très gentils avec Maman, elle s'ennuie de Grand-Papa".

Durant tout le reste de la cérémonie, il m'a flâté la main comme si c'était moi l'enfant.

À la fin de la messe, en sortant, alors que j'essuyais encore mes yeux, il me dit:

"Maman, n'oublie pas que tu m'as encore, moi."

\*\*\*\*\*

**P**our la fête des pères, Daniel a reçu de ses grands garçons des mots qui font chaud au cœur. Ci-joint la photo de ses quatre fils et le texte que l'un d'eux, âgé de 23 ans, lui a écrit.

*Papa,*

*Je ne te l'ai sûrement pas dit souvent,*

*Mais, tu sais, je remercie le ciel de t'avoir fait mon père.*

*J'apprécie plus que tout - tout ce que tu fais pour moi.*

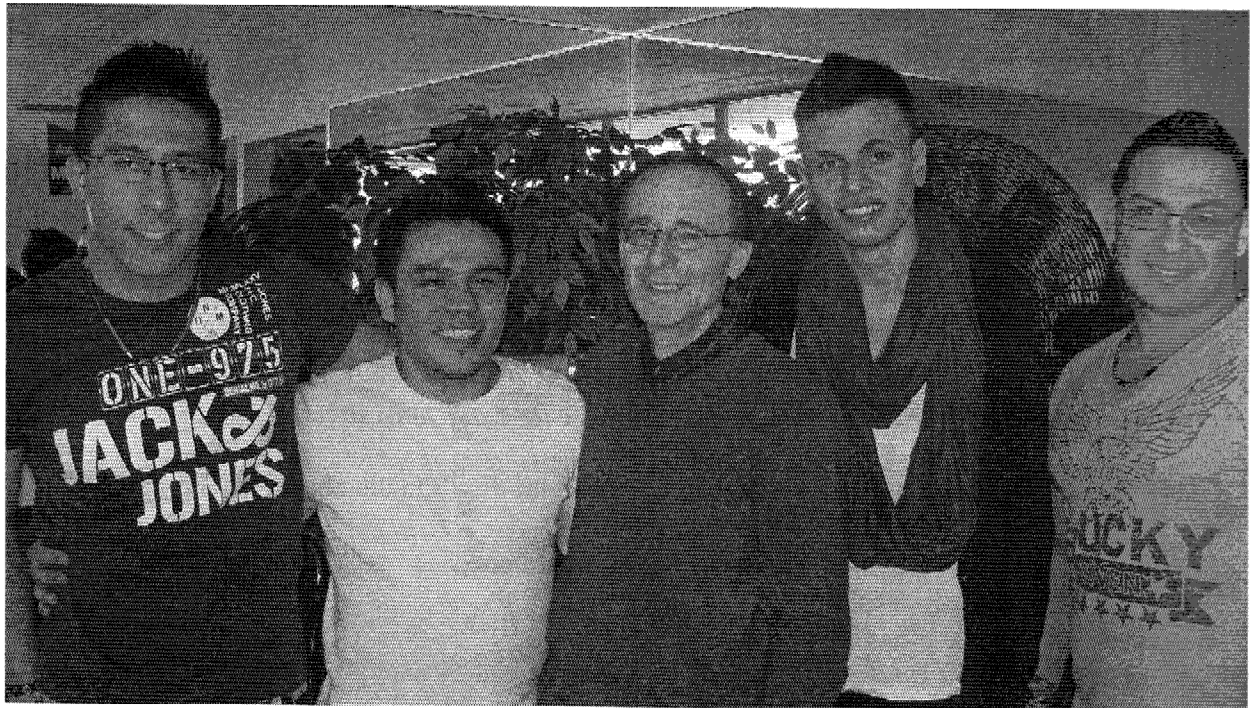
*Ton positivisme et ton courage sont une source de motivation et d'inspiration pour moi.*

*Merci d'être mon père,*

*Merci de m'aimer comme je suis.*

*Je t'aime,*

*Ton fils J...*



*Aime-moi lorsque je le mérite le moins car c'est alors que j'en ai le plus besoin.*

*Proverbe chinois*





Une chance qu'en s'a

## *Le petit Ange et la Fée*

*Bia Krieger*

- **M**amãe, comment c'était quand j'étais bébé?
- Tu étais un beau bébé, mon chouchou.
  - J'étais dans ton ventre, hein?
  - Non, mon chéri; tu la connais cette histoire... Aimerais-tu l'entendre encore?
- Oui.
- Eh bien, voici :

Il était une fois un ange dans le ciel. Il volait de nuage en nuage avec les autres petits anges, et il s'amusait beaucoup beaucoup, beaucoup !

Mais ce petit ange-là était très curieux, et il aimait regarder la Terre et les gens qui y vivaient. Il voyait qu'il y avait des enfants, et des parents, et il se demandait comment ça serait d'avoir une maman qui vous câline, un papa qui vous serre fort dans ses bras.

Un beau jour, ce petit ange curieux a vu une maman et un papa qui n'avaient pas d'enfant à câliner, pas d'enfant à soulever de terre et à faire tourner dans les airs en le couvrant de bisous.

C'était un couple qui s'aimait et qui rêvait d'avoir un fiston aux yeux bruns, ils le voyaient dans leurs rêves la nuit et ne comprenaient pas pourquoi leur fiston ne venait pas les rejoindre sur la Terre. Le ventre de la maman restait vide, la chambre du fiston restait silencieuse, les bras des parents berçaient le petit corps imaginaire d'un garçon aux cheveux chocolat qu'ils aimaient à la folie mais ne pouvaient pas toucher.

Le petit ange dans son nuage a tout vu. Il est allé trouver la Fée des Anges et il lui a dit :

- Je veux descendre sur la Terre, Fée des Anges.

-Mais ce n'est pas possible, mon petit!... Les anges ne peuvent pas fréquenter les humains... Ils y perdraient leurs ailes et ne pourraient plus jamais revenir dans les nuages!...

-Alors, je veux devenir un humain! Je veux être un vrai petit garçon avec un papa et une maman qui vont me serrer dans leurs bras.

-Oh, mon petit ange brun!... Es-tu prêt à renoncer à tes ailes, à tes nuages, à tes amis les anges?

-Oui, je suis prêt! Je veux être le petit garçon brun qui vit dans les rêves de cette maman et de ce papa que j'ai vus là-bas sur la Terre! C'est décidé!

-Et tu acceptes d'oublier le ciel, d'oublier que tu as été un ange?

-Oui! Je veux m'en aller là-bas et avoir une famille. Dans mes rêves je les ai vus, et nos rêves se sont parlés, se sont touchés, se sont reconnus. Je suis prêt maintenant.

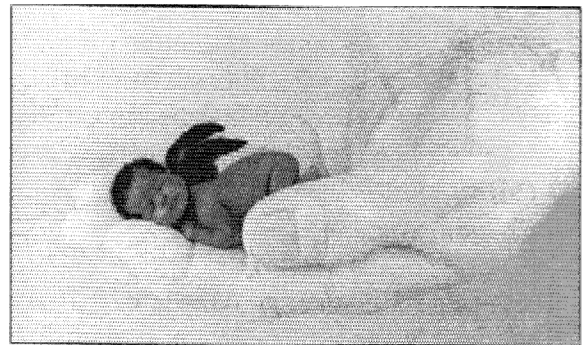
-Tu vas nous manquer, petit ange aux yeux café.

-Mais je leur manque encore plus à eux, chère Fée des Anges, ils ont vraiment besoin de moi pour être heureux.

-Dans ce cas, mon petit, tu vas t'endormir. En te réveillant, tu seras sur la Terre, et tu ne te souviendras plus d'avoir été un ange, et tu devras grandir, aimer et souffrir comme tous les humains.

-Adieu, chère Fée des Anges.

-Adieu, mon petit.



Alors la Fée des Anges, avec sa poudre magique, a fait dormir le beau petit ange curieux. Lorsqu'il s'est réveillé, il n'avait plus d'ailes, ni de mémoire de son existence passée. Il était entouré d'enfants dans une jolie cour. Ils jouaient à chat perché lorsqu'on est venu le trouver.

-Petit garçon aux yeux de velours, il y a quelqu'un qui veut te voir.

Le petit ange devenu garçon a alors levé les yeux. Une dame qu'il lui semblait avoir déjà vue quelque part le regardait amoureusement. Ils s'étaient rencontrés dans leurs rêves, et même si c'était loin, dans la brume des souvenirs, ils se sont reconnus.

-C'est mon fiston. Mon fiston à moi! – pensait la maman en le voyant en vrai pour la première fois.

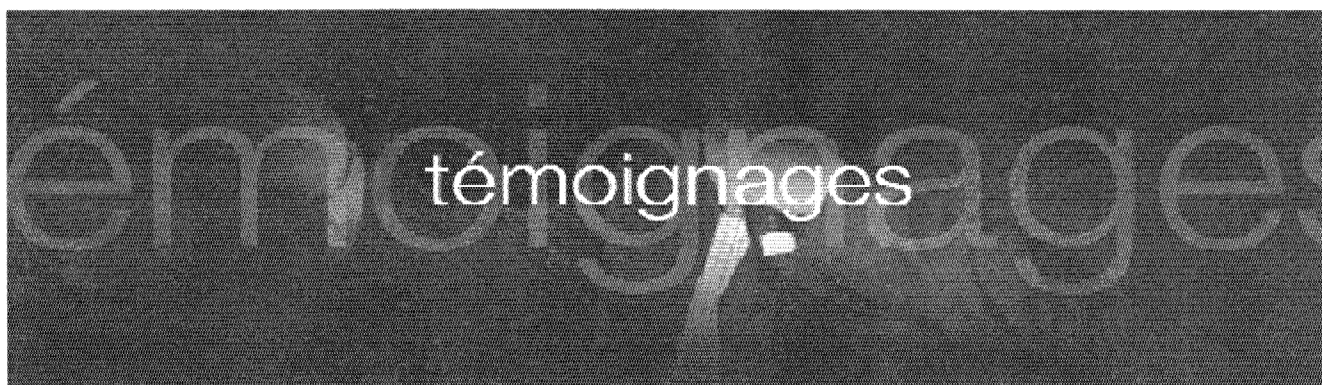
-C'est ma Maman. Ma Maman à moi. – pensait le petit garçon.

Il l'a dévisagée de ses grands yeux magnifiques, remplis d'amour et d'espoir, et il s'est dit avec ravissement.

- On dirait une fée!



*Lorsque le premier bébé rit pour la première fois, son rire se brisa en un million de morceaux, et ils sautèrent un peu partout. Ce fut l'origine des fées.* James Barrie



## *Ma fille est en deuil ... et moi aussi*

Carole Richard

**M**a fille de 4 ½ ans et moi étions assises à la table en train de souper. Nous discussions de nos journées respectives. Puis, sans crier gare, elle m'a demandé : « *Pourquoi ma maman de Chine ne m'a pas gardée avec elle ?* » Même si j'avais répété ce scénario plusieurs fois dans ma tête, je me suis trouvée bien désemparée. Je crois que rien ne peut nous préparer vraiment à cette question. Ce n'est pas tant la question qui déstabilise, mais le lot de tristesse sous-entendu ! Ça doit faire longtemps qu'elle y réfléchit, puisqu'elle me l'a sortie comme ça, à brûle-pourpoint.

Puis, elle a appuyé son coude sur la table, sa main soutenant son front et a rajouté : « *Moi j'ai presque pleuré, car je veux voir ma maman de Chine* ». J'ai essayé de la consoler du mieux que j'ai pu. « Essayer », c'est tout ce qu'on peut faire. Je ne me sentais pas équipée pour l'aider à affronter sa peine. Qu'est-ce qu'on peut répondre à ça ? Les mots risquent peu de soulager et mentir n'est pas une option. D'ailleurs, qu'est-ce que j'en sais moi, des 10 mois et 3 semaines qui ont précédé notre rencontre !

D'une voix rassurante, mais avec un cœur maintenant hémorragique, je lui ai dit que je ne savais pas ce qui s'était passé ; que sa maman était peut-être malade, qu'elle

n'avait peut-être pas assez de sous pour s'occuper d'un enfant, qu'il devait y avoir eu une circonstance dans sa vie qui l'avait empêchée de garder cette enfant qu'elle venait d'avoir et que la meilleure façon pour elle de protéger son enfant était de l'amener dans un endroit où on s'occuperait d'elle et où on lui trouverait une famille aimante et protectrice. (Merci à Hélène Duchesneau du CLSC du Plateau Mont-Royal pour ses précieux conseils).

À ma grande surprise, ces mots ont eu l'air de calmer son angoisse... du moins, pendant une journée ! Ensuite, les questions sont revenues, presque à tous les jours. Je redonnais les mêmes réponses, puisque je ne détiens pas la clé de l'énigme.

---

*« La meilleure façon pour elle de protéger son enfant était de l'amener dans un endroit où on s'occuperait d'elle et où on lui trouverait une famille aimante et protectrice. »*

---

Pour la bercer dans son cœur ... et bercer le mien, je lui raconte l'histoire qu'elle aime tant entendre depuis plusieurs mois déjà. C'est l'histoire de son doudou que j'ai mis à la poste, qui a voyagé en avion jusqu'en Chine, que sa nounou lui a donné, qu'elle

avait avec elle le jour de notre rencontre et que nous avons rapporté ici au Canada. Je ne me lasse pas de la lui raconter non plus.

---

*« Les enfants adoptés sont des survivants et nous devons les déculpabiliser par rapport à ce passé qu'ils ont subi et qu'ils n'ont pas choisi. »*

---

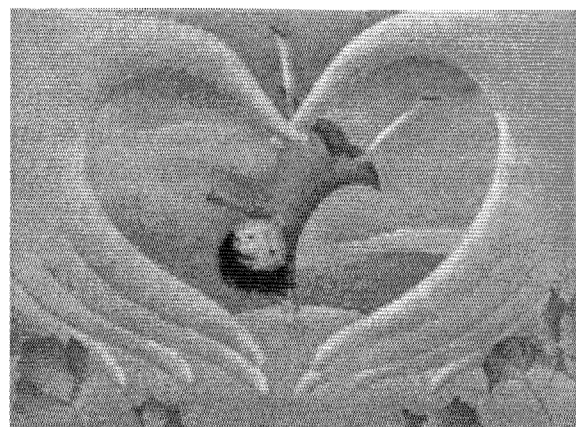
Notre routine du matin inclut que nous fassions le plein d'amour avant d'aller à la garderie. Ce moment privilégié dure une dizaine de minutes : on se fait des câlins et je lui lis une histoire. Depuis quelques semaines, elle sélectionne souvent le livre *Ton histoire d'amour* qui raconte l'histoire de deux mamans : celle de la maman de Chine et celle de la maman adoptive. Un matin, une fois la lecture de ce livre terminée, elle l'a repris, l'a feuilleté pour trouver la page où le dessin de la maman de Chine est assez gros. Elle a alors couché sa tête sur la page et m'a dit : « *Moi je veux me coucher sur ma maman de Chine* ». Elle a sucé son pouce et est restée silencieuse pendant plusieurs minutes. Je suis restée auprès d'elle en lui flattant doucement le dos.

Après avoir assisté à une conférence de Johanne Lemieux, j'ai compris que l'emphase doit porter sur le fait que les enfants adoptés sont des survivants et que nous devons les déculpabiliser par rapport à ce passé qu'ils ont subi et qu'ils n'ont pas choisi. Dès que l'occasion s'est présentée, j'ai donc confié ce secret à ma fille. Je lui ai dit qu'elle était une survivante, que rien n'était de sa faute et qu'elle avait fait ce qu'il fallait. J'espère avoir allégé son fardeau émotionnel.

À maintes occasions, elle a exprimé le désir d'aller en Chine pour voir sa mère et son père biologiques. Je lui ai demandé ce

qu'elle leur dirait ou ce qu'elle ferait. Elle m'a répondu : « *Je ramènerais ma maman de Chine dans ma maison* ». Malgré la quête de ses parents biologiques, malgré son questionnement sur sa Chine, elle démontre un enracinement dans son « chez elle ». Quel apaisement pour le cœur de sa maman !

Nous parlons ouvertement de sa mère biologique dès que ma fille initie ce genre de dialogue. Je lui dis que sa maman de Chine devait être très belle, car Danika est magnifiquement belle ! Que sa maman de Chine devait avoir de nombreux talents, car Danika est très douée dans plusieurs domaines. Je lui dis que je les envie d'avoir d'aussi beaux yeux bridés. Quand ma fille me dit qu'elle aime sa maman de Chine, je la seconde. Ma fille a alors les yeux pétillants et semble avoir un soupir de soulagement. Sur son visage on peut lire une expression de contentement et même de grande fierté. Je lui dis qu'elle est chanceuse, puisqu'elle a sûrement entendu la voix de sa mère de Chine quand elle était dans son ventre. Ma fille me confie qu'elle aurait aimé être dans mon ventre et je lui réponds que moi aussi, j'aurais aimé qu'elle soit dans mon ventre, mais qu'elle a toujours sa place dans mon cœur, depuis le jour où j'ai déposé mon dossier auprès de l'agence d'adoption. Elle était attendue et désirée. Elle profite quand même de l'occasion pour glisser sa tête sous mon chandail, jouant ainsi le rôle du bébé blotti dans mon ventre.



Toutes ces émotions nous entraînent dans des montagnes russes vertigineuses autant pour ma fille que pour moi. Sa plus grande douleur, c'est le vide viscéral qu'elle ressent. Ma douleur à moi réside dans l'impuissance d'alléger sa tristesse. Son âme souffre et la mienne au centuple. Je ne peux offrir qu'une oreille attentive, que valider ses émotions et offrir mon soutien et mon amour inconditionnels. Ma fille doit apprendre à vivre avec ce bagage très lourd à porter, elle doit accepter d'avoir subi cette séparation forcée avec sa mère biologique, elle doit accepter son début de vie dramatique. Sa maman de Chine fait et fera pour toujours partie de sa vie. Elle vit grâce à elle. Mon rôle à moi est de lui apporter la lumière d'une vie remplie d'espoir et de bonheur.

---

*« Sa plus grande douleur, c'est le vide viscéral qu'elle ressent. Ma douleur à moi réside dans l'impuissance d'alléger sa tristesse. »*

---



*L'abandon chez l'enfant est une blessure profonde qui a besoin d'être mise en mots. Laissez-lui la possibilité de s'exprimer sur le sujet : « Tu es triste ? Tu es en colère ? » Dire à l'enfant que son abandon découle de plusieurs facteurs : familiaux, psychologiques, économiques, culturels, politiques... Ne pas le réduire à un seul problème financier.*

*Dr Blandine Hamon, In Des mots pour le quotidien, Enfance et Familles d'adoption, France, 2009*



En dehors de ces tempêtes intérieures, je vois Danika s'épanouir comme une fleur au printemps : sa tige, c'est sa maman de Chine et ses pétales sont toutes les personnes importantes qui l'entourent et qui prennent bien soin d'elle. Malgré le gros chagrin existentiel concernant ses origines, je me console en la voyant profiter des moments heureux dans sa vie. Je suis certaine que sa peine reviendra à l'occasion dans sa vie, mais j'espère être là pour la rassurer à nouveau et lui dire à quel point elle est un trésor unique, mon rayon de soleil et à quel point je suis fière d'elle et de sa force de survie !

Je termine sur cette phrase que je répète à Danika au moment du coucher : « Je t'aimerai toujours quoi qu'il arrive ... comme le petit renard »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> « Je t'aimerai toujours quoi qu'il arrive... » est un livre de l'auteure DebiGlori qui raconte l'histoire d'un petit renard de mauvaise humeur et que sa maman aimera toujours.

## *Les mots pour le dire !!!*

*Annie Sicotte*



**J**e me suis beaucoup questionnée avant d'écrire ce texte. Comment allais-je trouver les mots pour le dire, les mots pour expliquer la meilleure façon de transmettre leur histoire de vie à nos enfants ? J'ai pensé à vous citer les propos de tel spécialiste ou de tel docteur, mais finalement, j'ai choisi de vous raconter comment ça s'est passé dans ma famille, comment j'ai expliqué à mon fils son histoire, l'histoire de son adoption. Au fond, autant me mettre à nu, puisque je suis comme vous, une maman avec ses forces et ses faiblesses.

Mon désir de maternité et mon désir d'adoption ont été présents en moi depuis mon plus jeune âge. Je souhaitais tout bas et je disais tout haut qu'un jour je serais maman d'un bébé chinois. Et lorsque nous avons décidé, mon conjoint et moi de réaliser mon projet, il s'est passé très peu de temps entre ma quête d'information en août 2005 jusqu'au téléphone magique en mai 2007. En moins de deux ans mon rêve s'accomplissait, j'étais devenue la maman d'un petit garçon asiatique.

Je n'arrêtais pas de regarder la photo de ce magnifique petit être qui allait devenir pour toujours le centre de ma vie. Ce petit bébé du bout du monde âgé d'à peine quelques mois deviendrait mon fils, mon beau Nao Tan. Malheureusement, je n'ai pu le tenir dans mes bras qu'en décembre 2007. Ces sept mois d'attente furent pour moi la partie la plus longue et la plus angoissante de tout le processus d'adoption. J'étais la mère d'un enfant et je ne pouvais pas en prendre soin. Des milliers de kilomètres, ainsi que des océans nous séparaient. Quand enfin nous avons été réunis, que j'ai tenu ce petit être sur mon cœur, j'ai su que nos vies seraient liées pour toujours par un fil très solide.

Depuis que j'ai eu mon fils dans les bras, je lui raconte son histoire. Je lui parle de son pays, du grand avion que j'ai pris pour que nous soyons tous réunis et de la chance que nous avons d'être ensemble. Il s'est longtemps laissé bercer par la musique de son histoire telle que je la racontais avant de demander ce qui s'était passé, avant notre rencontre. C'est arrivé beaucoup plus tôt que je l'aurais cru. Il a commencé à s'interroger quand on lui a appris qu'une petite vie s'était logée dans mon ventre et qu'un bébé allait plus tard en sortir. Ce fût l'élément déclencheur qui amena Nao, âgé d'à peine 3 ans et demi, à me bombarder de questions.

-« Maman est-ce que j'ai été dans ton ventre? »

-« Non mon amour, je ne suis pas ta maman bedon, je suis ta maman de cœur. Tu as eu une première maman, une maman bedon, une mère qui t'a donné la vie. Tu es sorti de son bedon à elle, ta maman du Vietnam. »

-« Maman, pourquoi tu n'es pas ma maman bedon? »

-« Parce que maman savait qu'au Vietnam, il y avait un beau petit garçon qui n'avait pas de papa ni de maman. Parce que tu étais dans mon cœur depuis déjà longtemps. Je ne t'ai pas porté dans mon ventre, mais je t'ai porté dans mon cœur et dans mes rêves. »

---

*« Moi, j'ai deux mamans, une maman bedon et une maman de cœur. Ma maman du Vietnam m'a donné la vie et ma maman de cœur est ma vraie maman. Ma maman est venue me chercher en avion, car elle voulait un beau petit garçon du Vietnam, elle me voulait MOI. Maintenant, mon nouveau pays est le Canada, mais j'aime encore beaucoup MON Vietnam. »*

---

-« Maman pourquoi ma maman du Vietnam, ne m'a pas gardé avec elle? Est-ce parce que je n'étais pas assez gentil ou pas assez beau?? »

Ce fût pour moi la question la plus difficile, celle qui me fit le plus mal à entendre sortir de sa petite bouche. À 3 ans, il avait déjà perdu une petite part de sa naïveté. Et ma réponse allait lui asséner une dure réalité, celle de l'argent, de la pauvreté. Oufff! Lui expliquer l'inacceptable injustice économique et sociale qui empêche certaines mamans de garder leur enfant.

-« Non, jamais mon amour, ta maman bedon ne pouvait malheureusement pas s'occuper de toi, car elle n'avait pas assez d'argent pour te donner à manger. Elle voulait que tu aies un papa et une maman qui pourraient te donner tout ça, mais aussi qui te donneraient beaucoup, beaucoup d'amour. Et jamais ta mère, ta maman bedon t'a confié parce que tu n'es pas beau, ou parce que tu n'es pas assez gentil. Car tu es un petit garçon tellement extraordinaire.»

Une multitude d'autres questions ont surgi au courant de ma grossesse et maintenant aussi parce que nous sommes en processus d'adoption d'une petite fille du même pays que lui. Je suis certaine que d'autres questions vont venir, que beaucoup resteront sans réponse, mais je suis persuadée de donner le meilleur de moi-même dans chacune des réponses, de dire l'entière vérité adaptée à l'âge de Nao-Tan. Il n'y a pas de mauvaise ou de bonne réponse, tant que l'on y met notre cœur, qu'on entoure notre enfant de notre amour et que nous le soutenons tout au long de ce cheminement vers la vie adulte.

Je sais que j'ai fait du bon travail quand je vois et que j'écoute mon fils de presque six ans maintenant expliquer à ses amis d'adoption ou à ses amis d'école son histoire de vie.

-« Moi, j'ai deux mamans, une maman bedon et une maman de cœur. Ma maman du Vietnam m'a donné la vie et ma maman de cœur est ma vraie maman. Ma maman est venue me chercher en avion, car elle voulait un beau petit garçon du Vietnam, elle me voulait MOI. Maintenant, mon nouveau pays est le Canada, mais j'aime encore beaucoup MON Vietnam. »

Quand je l'entends raconter son histoire, notre histoire, je sais que je m'y suis bien prise. Je crois que j'ai su trouver les mots justes pour répondre à ses nombreuses questions. Il n'y a pas de formule magique, il n'y a que des mots que vous et votre enfant sauront mettre sur votre histoire. Je suis aujourd'hui la maman de trois beaux trésors, Nao Tan 5 ans, Raffaël 20 mois et leur petite sœur, Sao Mai 16 mois. Nous partons très bientôt en famille pour la chercher et pour visiter quelques coins de ce beau pays du Vietnam qui fera doublement partie de notre famille de cœur!

*Annie Sicotte, maman heureuse et privilégiée*



## J'ai découvert pour vous...

*Nous vous invitons à nous faire part de vos découvertes en tout genre ! Il nous fait très plaisir de lire vos commentaires, vos critiques et nous nous faisons un devoir de les partager avec tous les autres membres.*

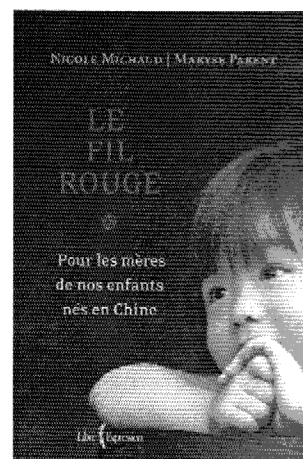
**Bonne lecture !**

### LIVRES POUR ADULTES

#### LE FIL ROUGE Pour les mères de nos enfants nés en Chine

Nicole Michaud et Maryse Parent. Les éditions Libre Expression, Québec, 2012

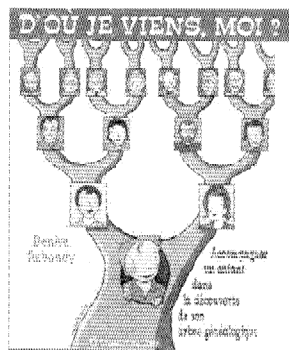
Les auteurs ont rassemblé une trentaine de témoignages écrits par des mères qui ont adopté des enfants en Chine. Elles désirent rassurer les mères chinoises sur leurs enfants en leur racontant ce qu'ils sont devenus. Le Fil rouge est un fil invisible qui relie l'enfant nouveau-né à toutes les personnes importantes qu'il rencontrera dans sa vie. Ce fil peut s'étirer ou s'emmêler, mais il ne cassera jamais. Leurs histoires émouvantes et leurs confidences anonymes rendent bien réel le fil rouge par lequel les parents d'ici, les parents de Chine et l'enfant des uns et des autres sont unis entre eux.



Avec des textes très émouvants, des parents adoptifs ont raconté la suite de l'histoire de leurs enfants aux mères qui les ont vu partir sans possibilité de les revoir un jour. Ces enfants sont devenus des trésors auxquels ils s'engagent à prendre soin jusqu'à leur dernier souffle.

#### D'OÙ JE VIENS, MOI ?

Accompagner un enfant dans la découverte de son arbre généalogique



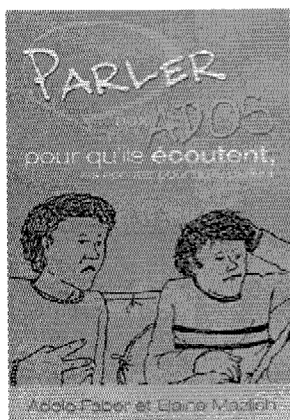
Denise Rebondy, auteur. Michel Boucher et Ana Cajal, illustrateurs. Éditions Le courrier du Livre. France, novembre 2003.

« D'où je viens, moi ? Mamie, c'est la maman de Papa ou de Maman ? – Moi, je n'ai pas de papa ! – Ah ! Moi, j'en ai deux ! – J'ai une sœur, mais pas une vraie, une demi... - Ma mère, c'est ma mère adoptive. » Tous les enfants, un jour ou l'autre, posent des questions sur leurs origines : parents, grands-parents, etc. Mais la complexité d'un nombre croissant de familles (divorces, familles recomposées) ne rend pas

toujours aisée la réalisation d'un arbre généalogique « classique ». Pourtant, la représentation d'un arbre personnel est toujours possible. Elle est en même temps indispensable car tout être humain doit pouvoir se repérer dans son histoire. Cet ouvrage propose un matériel complet aux adultes qui souhaitent accompagner un enfant dans la réalisation de son arbre. La première partie explique quand, pourquoi et comment on peut aider un enfant dans ce travail essentiel. Car un enfant perdu dans sa généalogie est aussi souvent un enfant en difficulté personnelle ou scolaire. La deuxième partie est un petit album en couleurs qui raconte tous ces cas possibles : famille « normale », famille recomposée, enfant adopté ou encore placé en foyer d'accueil ... Chaque exemple est représenté par un arbre généalogique adapté. Cet album sera lu à l'enfant ou lu directement par lui. La troisième partie propose une matrice d'arbre à photocopier. Elle servira de support et être utilisée par un enfant quel que soit son histoire.

### **PARLER AUX ADOS POUR QU'ILS ÉCOUTENT, LES ÉCOUTER POUR QU'ILS PARLENT**

Adele Faber et Elaine Mazlish. Éditeur Relations Plus. Traduit de l'anglais en 2008



Couvre-feu, cliques, drogues, sexualité, autant de sujets présentés de façon à munir les parents d'outils leur permettant d'aider leurs enfants à naviguer de façon sécuritaire à travers les années souvent turbulentes de l'adolescence.

Ce livre est rempli de suggestions simples et pratiques. Il est écrit dans ce style franc, direct et accessible qui a fait la renommée des auteurs. Il saura plaire aux adolescents autant qu'à leurs parents. Les suggestions et les techniques présentées sont éprouvées et à la portée de quiconque désire établir solidement la base de relations durables.



*Exprimer nous aussi à l'enfant notre propre émotion : « Moi aussi j'aurais eu envie de te porter dans mon ventre, mais ce n'est pas le cas. Je t'aime autant que si cela avait au lieu. » Lui souligner combien il répond à nos attentes, le long chemin que nous avons parcouru pour aller à sa rencontre et notre émerveillement de l'avoir enfin trouvé.*

*Dr Blandine Hamon, In Des mots pour le quotidien, Enfance et Familles d'adoption, France, 2009*



## LIVRES POUR ENFANTS

### RACONTE-MOI D'OÙ JE VIENS

Nicole Prieur. Éditions Bayard. 2007

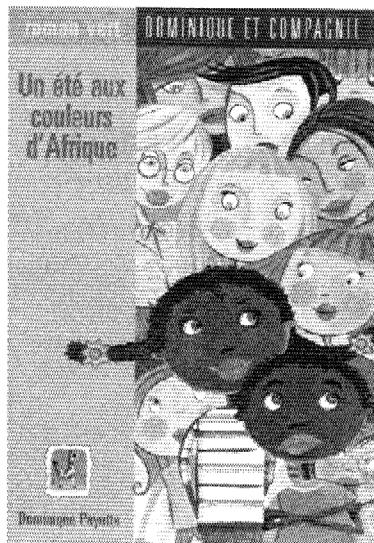
Ça commence où l'origine?», «Où j'étais, quand j'étais pas né?», «J'ai pas demandé à naître!»

Des innombrables questions sur les dinosaures et le grand univers aux remises en cause adolescentes, les origines passionnent nos enfants. À travers elles, ils interrogent leur propre filiation. Comment répondre à leurs demandes? Comment penser l'origine quand l'homoparentalité, les familles monoparentales ou recomposées, la procréation médicalement assistée, les adoptions bouleversent nos représentations traditionnelles?

Forte de son expérience de psychothérapeute et loin des discours nostalgiques, Nicole Prieur se réjouit de cette liberté nouvelle. Tout en soulignant les écueils à éviter, elle pose les conditions d'un véritable dialogue, au sein de la famille comme de la société, pour ne pas perdre le fil de nos origines.



### UN ÉTÉ AUX COULEURS D'AFRIQUE



Dominique Payette, texte. Lucie Crovatto, illustrations. Romans Dominique et Compagnie. Québec, 2001

De déménagement en déménagement, Marie-Ange et son frère, Jean-Michel, sont toujours les nouveaux, ceux qui arrivent quelque part.

Parfois, quand personne ne veut jouer avec eux, ils se sentent rejetés et incompris. Ils voudraient bien être acceptés par les autres enfants, par les enfants blancs ! Heureusement, il y a la grand-mère du Burundi à qui Marie-Ange peut écrire, et il y aura, tôt ou tard, des amis qui viendront ensoleiller leur vie.

# Calendrier "Trésors D'Orient"

Ce calendrier francophone réunit des enfants adoptés en Orient qui vivent maintenant au Québec ou en Europe. Plus de 189 enfants ont illustré la dernière édition. Pour une 6<sup>e</sup> année consécutive, nous vous invitons à soumettre une photo de votre « trésor », à compter du 1<sup>er</sup> juin 2012 pour l'édition 2013. La vente de ce calendrier permettra d'aider un organisme qui oeuvre dans les orphelinats de Chine. Pour obtenir plus de détails, nous vous invitons à visiter notre site au [www.tresorsdorient.com](http://www.tresorsdorient.com) (nous sommes aussi présents sur Facebook). Notez que la période de soumission des photos se terminera le 15 août 2012.

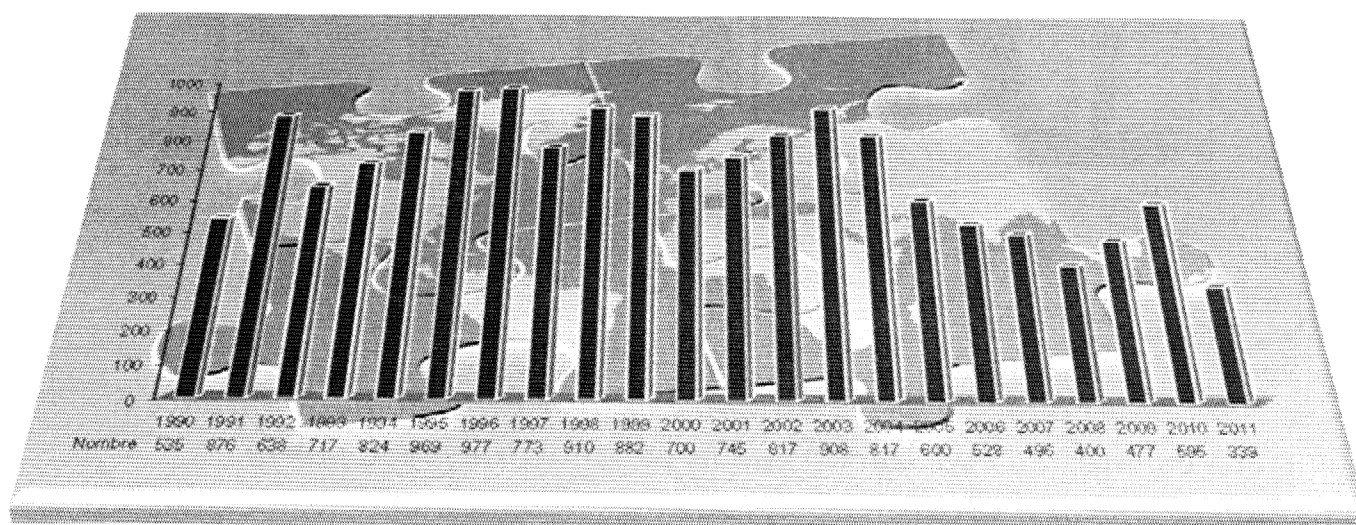


*Apprenons à lâcher prise sur notre désir d'éviter toute souffrance à nos enfants. La construction de la personnalité passe par le dépassement d'événements éprouvants. Tous les enfants, au cours de leur croissance et de leur évolution, doivent passer par des épisodes de deuils successifs – le deuil des origines biologiques n'est pas pire qu'un autre-.*

*Dr Blandine Hamon, In Des mots pour le quotidien, Enfance et Familles d'adoption, France, 2009*

## STATISTIQUES 2011 Adoptions internationales, Québec, 2011

### ÉVOLUTION DE L'ADOPTION INTERNATIONALE AU QUÉBEC, DE 1990 A 2011



Des éléments sont à considérer dans la lecture des statistiques :

1. Dans quelques rares cas, il y a eu émission d'une lettre de non-opposition, mais l'enfant n'est finalement pas entré au Canada ou n'a pas été déplacé de son territoire ou de sa province d'origine vers le Québec.
2. Bien que la lettre de non-opposition ait été émise au cours d'une année, l'arrivée de l'enfant au Québec a pu survenir ultérieurement, puisqu'il peut s'écouler plusieurs mois entre l'émission de la lettre et l'arrivée de l'enfant dans sa famille adoptive.

#### FAITS SAILLANTS DE L'ANNEE 2011 EN ADOPTION INTERNATIONALE

L'année 2011 a été marquée par une baisse du nombre de lettres de non-opposition émises; 339 enfants domiciliés à l'étranger ont été adoptés par des Québécois, comparativement à 595 l'an dernier. Cette baisse s'explique en partie par la suspension ou le ralentissement des adoptions au Kazakhstan, au Viet Nam et en Ukraine, à la suite de modifications ou mise en oeuvre de la

nouvelle loi d'adoption. Elle est aussi attribuable à la diminution des adoptions que connaît la Chine depuis l'entrée en vigueur de la Convention de La Haye, le resserrement des critères pour les adoptants et la hausse des adoptions nationales depuis l'amélioration des conditions économiques chinoises.

D'autre part, cette baisse des adoptions s'explique également par la suspension des inscriptions pour des adoptions en Haïti, laquelle fut mise en place à la suite du séisme de janvier 2010 (de 89 à 0).

Moyenne d'âge des enfants; Les résultats de la moyenne d'âge « tout type d'adoption confondu » révèlent une baisse de 38 à 30,8 mois, alors que la moyenne d'âge pour les adoptions avec organisme agréé accuse une hausse de 21 à 27,5 mois.

### **Arménie**

Un nouvel agrément a été accordé à l'Alliance des familles du Québec lui permettant d'œuvrer en adoption internationale en Arménie.

### **Chine**

Près du tiers des enfants adoptés à l'étranger en 2011 provenaient de la Chine. On note toutefois que le nombre total des adoptions en Chine a continué de diminuer et que les délais d'attente se sont allongés.

### **Haïti**

Plus de deux ans après le terrible séisme ayant frappé Haïti, les inscriptions pour l'adoption d'enfants haïtiens sont toujours suspendues. Depuis, le Secrétariat à l'adoption internationale poursuit ses efforts afin de promouvoir l'adoption en Haïti d'une nouvelle législation et l'instauration d'un nouveau processus garantissant une approche éthique de l'adoption internationale et le respect de l'intérêt supérieur des enfants

### **Kazakhstan**

La suspension des activités d'adoption internationale décrétée par le Kazakhstan en 2010 s'est poursuivie en 2011. Parmi les dossiers déposés avant la suspension, deux ont vu leur adoption complétée cette année. Le nouveau cadre légal est sur le point d'être mis en oeuvre et l'Alliance des familles du Québec déposera dès que permit une demande d'accréditation auprès des autorités de ce pays pour y poursuivre des activités d'adoption internationale.

### **Philippines**

Le moratoire sur les nouvelles inscriptions imposé par l'Inter-Country Adoption Board (ICAB) des Philippines depuis le 31 janvier 2011 est maintenu. Conséquemment, la Société formons une famille n'a toujours pas repris les inscriptions, et ce, depuis novembre 2010.

### **Russie**

Depuis l'obtention de son accréditation de la part des autorités russes en 2010, l'organisme agréé TDH pour les enfants inc. recommence à réaliser de nouvelles adoptions en Fédération de Russie.

## Ukraine

Le 11 juillet 2011 est entré en vigueur un important amendement au Code de la famille de la République d'Ukraine, limitant les candidats à l'adoption internationale à des propositions d'enfants de cinq ans et plus.

## Viêt Nam

Au cours de l'année 2011, le Viêt Nam a procédé à des changements législatifs en prévision de l'entrée en vigueur de la Convention de La Haye en 2012.

---

### NOMBRE DE LETTRES DE NON-OPPOSITION ÉMISES SELON LE TYPE D'ADOPTION

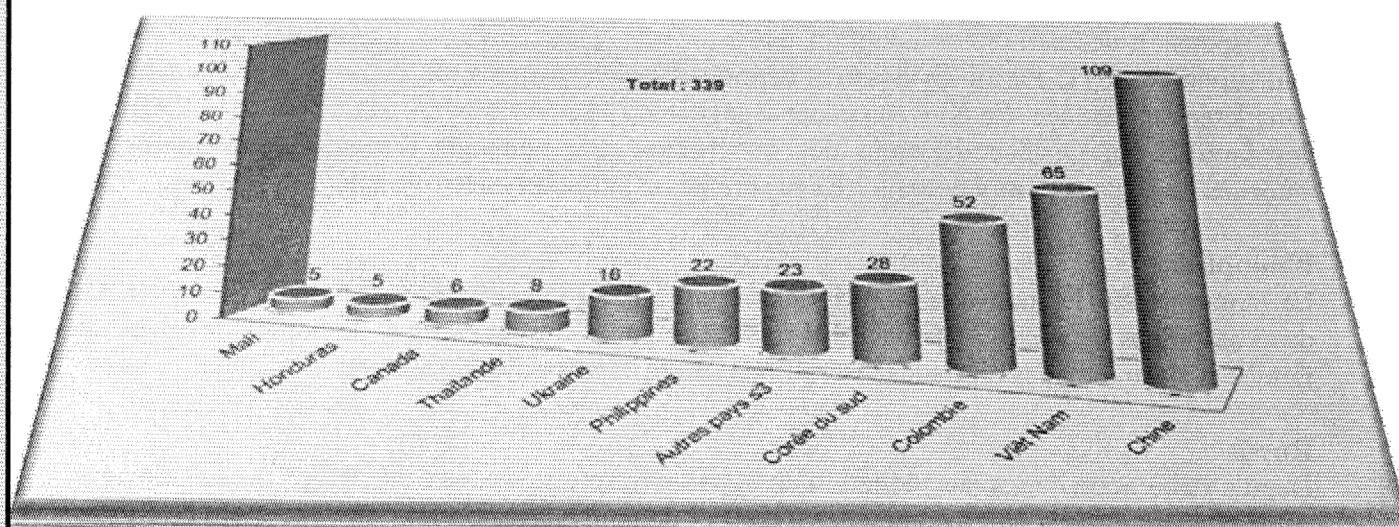
|                                                                      |     |
|----------------------------------------------------------------------|-----|
| Organismes agréés .....                                              | 322 |
| Adoptions sans organisme agréé – Canada .....                        | 5   |
| Adoption sans organisme agréé – Canada – Apparenté .....             | 1   |
| Adoptions sans organisme agréé – Apparenté .....                     | 9   |
| Adoptions sans organisme agréé – Même nationalité .....              | 1   |
| Adoptions sans organisme agréé – Avec l'assistance du ministre ..... | 0   |
| Adoptions sans organisme agréé – Circonstances exceptionnelles ..... | 0   |
| Adoptions privées avec lien de parenté* .....                        | 1   |

|              |            |
|--------------|------------|
| <b>TOTAL</b> | <b>339</b> |
|--------------|------------|

\* Dossiers ouverts avant le 1er février 2006 catégorisés selon la législation alors en vigueur.

---

### NOMBRE DE LETTRES DE NON-OPPOSITION ÉMISES SELON LE PAYS D'ORIGINE DE L'ENFANT



|                                  |            |
|----------------------------------|------------|
| Canada                           | 6          |
| Chine                            | 109        |
| Colombie                         | 52         |
| Congo-Brazzaville                | 2          |
| Corée du Sud                     | 28         |
| Côte d'Ivoire                    | 1          |
| Grenade                          | 1          |
| Honduras                         | 5          |
| Jamaïque                         | 1          |
| Kazakhstan                       | 3          |
| Mali                             | 5          |
| Niger                            | 3          |
| Philippines                      | 22         |
| République démocratique du Congo | 3          |
| Russie                           | 3          |
| Sri Lanka                        | 1          |
| Taiwan                           | 3          |
| Thaïlande                        | 8          |
| Togo                             | 1          |
| Tunisie                          | 1          |
| Ukraine                          | 16         |
| Viêt Nam                         | 65         |
| <b>Total</b>                     | <b>339</b> |



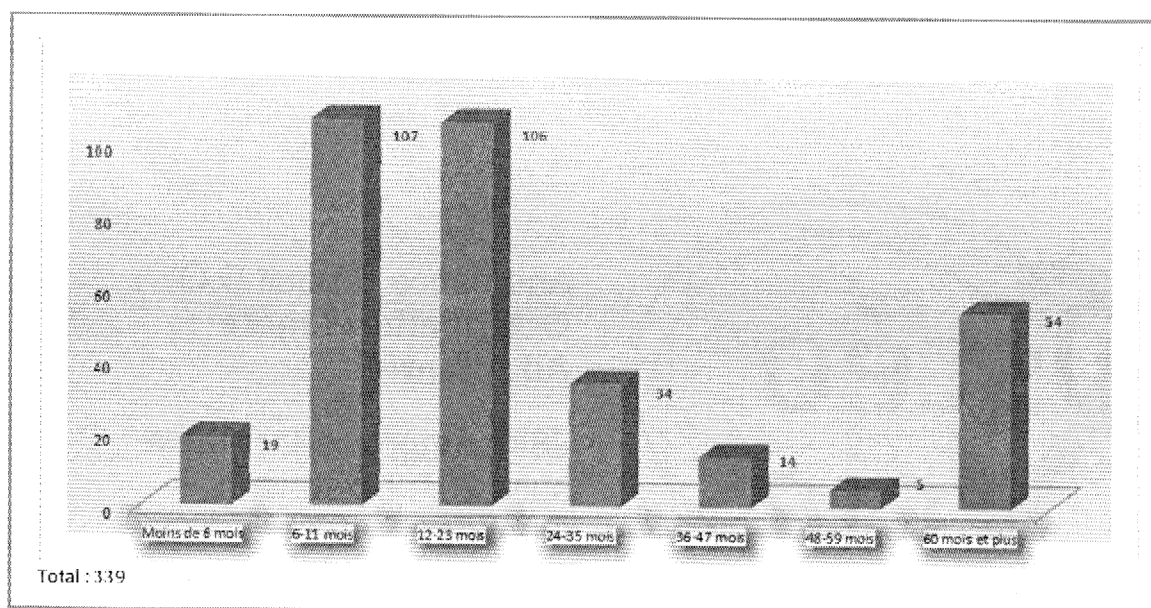
Andréanne Breault D.O.  
**Ostéopathe et mère  
 Adoptante**

4847 Ambroise-Lafortune,  
 suite 204, Boisbriand,  
 Québec J7H 0A4  
 (450) 621-4428

## ADOPTIONS INTERNATIONALES SELON L'ORGANISME AGRÉÉ

| Organismes                                 | Pays d'origine | Nombre     | Total      |
|--------------------------------------------|----------------|------------|------------|
| Agence d'adoption Les Enfants du Mandé     | Mali           | 5          | 8          |
|                                            | Niger          | 3          |            |
| Alliance des familles du Québec            | Kazakhstan     | 3          | 3          |
| APPEL                                      | Colombie       | 32         | 32         |
| Enfants d'Orient et d'Occident             | Corée du Sud   | 28         | 39         |
|                                            | Taiwan         | 3          |            |
|                                            | Thaïlande      | 8          |            |
| Enfants du monde                           | Chine          | 40         | 62         |
|                                            | Viêt Nam       | 22         |            |
| Société d'adoption parents sans frontières | Chine          | 21         | 21         |
| Société formons une famille inc.           | Chine          | 48         | 96         |
|                                            | Philippines    | 22         |            |
|                                            | Viêt Nam       | 26         |            |
|                                            | Colombie       | 20         |            |
| Soleil des nations                         | Honduras       | 5          | 41         |
| TDH pour les enfants inc.                  | Russie         | 3          |            |
|                                            | Ukraine        | 16         |            |
|                                            | Viêt Nam       | 17         |            |
| <b>Total</b>                               |                | <b>322</b> | <b>322</b> |

## ADOPTIONS INTERNATIONALES SELON L'ÂGE DE L'ENFANT



Pour plus de détails, veuillez consulter la page internet du SAI au lien suivant:  
[http://www.adoption.gouv.qc.ca/fr\\_statistiques.phtml](http://www.adoption.gouv.qc.ca/fr_statistiques.phtml)

## De nouveaux monde à lire !

### Le capuchon d'Aisaki

Texte et illustrations de Sala Padlayat

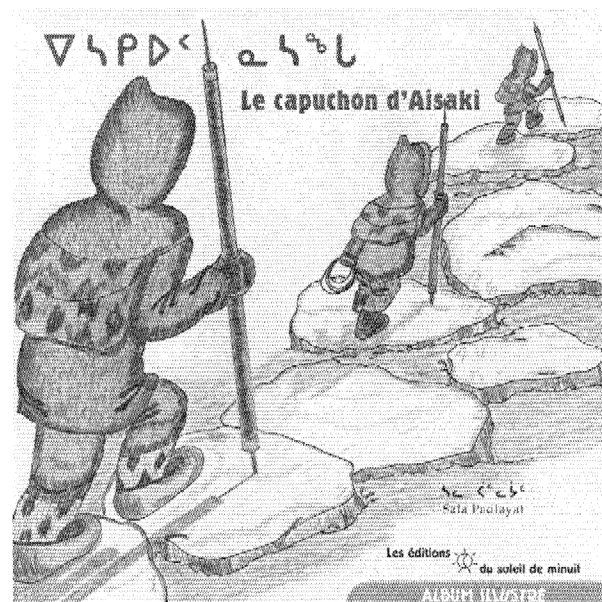
Lorsqu'un élève subit de l'intimidation, ce n'est pas toujours facile de trouver une solution durable. Il arrive que les traditions puissent venir en aide.

Cette histoire relate ce qu'on peut apprendre de nos ancêtres.

Voyons voir ce qui arrivera à Aisaki.

*Sala Padlayat habite la municipalité de Kuujuaq au Nunavik. Elle travaille activement dans le milieu scolaire au développement de ressources en inuktitut, sa langue maternelle.*

Un album tout en couleurs en français et en inuktitut.  
En vente chez votre libraire préféré.



*Les hommes étant originaires des différents points du globe,  
ils ne sont pas tous sortis d'un seul homme, mais ils n'en sont  
pas moins frères, n'ayant qu'un seul auteur, qui est le soleil,  
et une même mère qui est la terre.*

*Nicolas Restif de la Bretonne*



*Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de l'appel de la vie à elle-même.*

*Khalil Gibran*



Les éditions  du soleil de minuit

## De nouveaux mondes à lire!

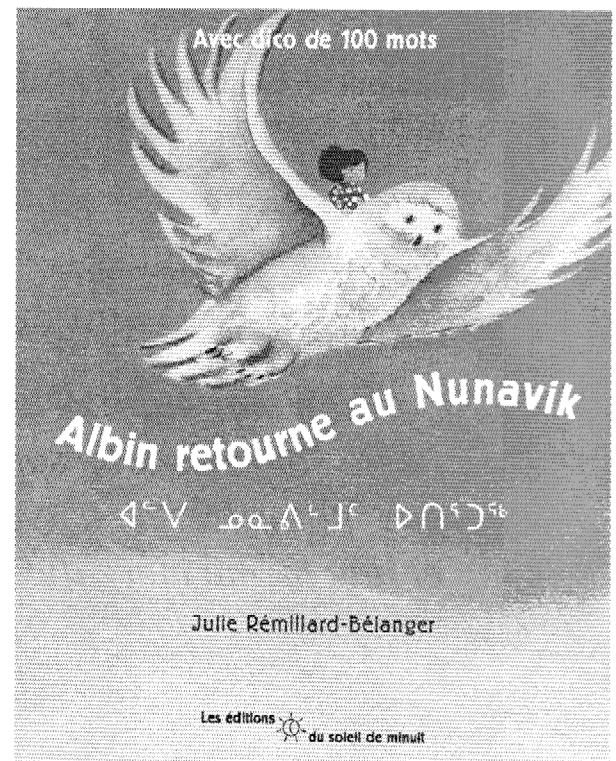
### **Albin retourne au Nunavik**

Texte et illustrations de Julie Rémillard-Bélanger

Après une longue attente, les enfants du Nunavik se réjouissent de l'arrivée d'Albin, le harfang des neiges. Ce retour anticipé avec tant d'impatience enflamme l'imagination d'Alasi qui rêve de s'envoler sur le dos du grand hibou blanc. Il s'ensuit une fabuleuse balade à travers le Nunavik qui transportera les lecteurs dans le monde des Inuit.

*Julie Rémillard-Bélanger travaille comme animatrice auprès des jeunes de 0 à 12 ans dans une bibliothèque municipale. Dans ses temps libres, elle écrit et illustre des histoires.*

Un album tout en couleurs pour apprendre l'inuktitut.  
En vente chez votre libraire préféré.



## LE REGROUPEMENT DES ADOPTÉ(E)S À L'INTERNATIONAL SANS FRONTIÈRES (RAIS)

C'est grâce à la participation de plusieurs personnes adoptées que le **REGROUPEMENT DES ADOPTÉ(E)S À L'INTERNATIONAL SANS FRONTIÈRES** a été mis sur pied. Actuellement, la raison d'être du **RAIS** est de permettre aux personnes adoptées de se rencontrer et d'échanger. Dans cette optique, le **RAIS** organise des rencontres-mensuelles depuis avril 2009. Ces rencontres-mensuelles permettent aux personnes qui ont vécu la réalité de l'adoption d'échanger dans une atmosphère détendue et propice à la discussion.

Le **RAIS** a pour objectif de représenter et de devenir une voix pour les personnes adoptées. Les enseignements de nos histoires singulières d'enfants adoptés ne doivent pas être perdus et l'on espère que le partage de celles-ci pourra aider les futures générations d'enfants adoptés.

Ultimement, le **RAIS** aimerait devenir une ressource en adoption internationale. Déjà le potentiel humain et les compétences techniques sont présents chez les participants et chacun y met la main à la pâte. Notre page Facebook et site internet ([www.rais-adoption.org](http://www.rais-adoption.org)) sont en ligne. C'est avec ce dernier que nous pourrions partager avec les parents adoptants et le reste de la population une partie de nos histoires, de nos pensées et de notre vécu. Les personnes adoptées elles-mêmes constituent une voix silencieuse et par le **RAIS**, nous espérons remédier à cette situation. Comme plusieurs personnes adoptées l'ont dit, le mandat de nous donner une voix est très recevable, voire essentiel.

Vous êtes les bienvenus, si vous souhaitez vous impliquer bénévolement au sein du **RAIS**. Le **RAIS** désire se faire connaître auprès de la population québécoise. Nous vous incitons à diffuser l'information dans vos réseaux respectifs pour augmenter le nombre de participants à nos activités.

Est-ce qu'il y a des critères pour participer aux rencontres-mensuelles ? Il n'y a pas de restriction au niveau de l'âge. En fait, il faut avoir été adopté à l'international et être ouvert à échanger sur son adoption avec d'autres personnes ou disposé à écouter les échanges des participants. Vous pouvez tout simplement dans un premier temps assister aux rencontres en tant qu'observateur.

Si vous avez des questions ou des commentaires par rapport au **RAIS**, vous pouvez contacter **Alexandrine Ubiera-Joncas** au 514-835-8010 ou [info@rais-adoption.org](mailto:info@rais-adoption.org)

En espérant que vous propagerez la nouvelle de notre existence !